

L'ÉCONOMISTE EUROPÉEN

ABONNEMENTS
à partir du 1^{er} de chaque mois
France et Algérie : Un an... 25 fr.
— Six mois... 14 fr.
Étranger (U.-P.) : Un an... 32 fr.
— Six mois... 18 fr.
Adresse télégraphique : Éconopéen-Paris

Paraissant le Vendredi
Rédacteur en chef : Edmond THÉRY
PRIX DE CHAQUE NUMÉRO :
France : 0 fr. 50 — Étranger : 0 fr. 60

INSERTIONS
Ligne anglaise de 5 centimètres
Annonces en 7 points..... 2 50
Réclames en 8 points..... 4 »
Ce tarif ne s'applique pas aux annonces
et réclames d'émission.
TÉLÉPHONE : Central 46-61

N° 1228. — 48^e volume (12) || Bureaux : 50, Rue Sainte-Anne, Paris (2^e Arr^t) || Vendredi 17 Septembre 1915

SITUATION HEBDOMADAIRE des Banques d'Émission de l'Europe (En millions de francs)

DATES	Encaisse métallique		Circulation fiduciaire	PRINCIP. CHAPITRES				Taux de l'escompte
	Or	Argent		C/cour ^{ts} et dépôts particuliers	Portefeuille escompte	Avances s ^r valeurs mobilières		
FRANCE — Banque de France								
1914 23 juillet...	4.104	640	6.912	943	1.541	739		3 1/2
1915 2 septemb..	4.326	367	13.060	2.499	2.328	581		5
1915 9 septemb..	4.377	364	13.223	2.472	2.287	584		5
1915 16 septemb..	4.438	365	13.267	2.541	2.256	582		5
ALLEMAGNE — Banque de l'Empire								
1914 23 juillet...	1.696	418	2.364	1.180	939	63		4
1915 23 août....	3.008	58	6.647	2.271	5.931	16		5
1915 30 août....	3.012	56	6.955	2.170	6.177	19		5
1915 7 septemb..	3.017	53	6.950	2.460	6.334	16		5
ANGLETERRE — Banque d'Angleterre								
1914 23 juillet...	1.094	»	733	1.055	841	»		3
1915 25 août....	1.683	»	795	2.237	3.553	»		5
1915 2 septemb..	1.708	»	808	2.198	3.628	»		5
1915 9 septemb..	1.687	»	795	2.148	3.631	»		5
DANEMARK — Banque Nationale								
1914 31 juillet...	110	»	219	24	94	15		6
1915 30 juin....	150	8	301	18	59	14		5 1/2
1915 31 juillet...	150	8	286	6	51	16		5
1915 31 août....	150	8	285	7	50	16		5
ESPAGNE — Banque d'Espagne								
1914 24 juillet...	543	730	1.919	498	446	170		4 1/2
1915 21 août....	716	741	2.010	663	459	299		4 1/2
1915 28 août....	718	744	2.012	669	454	297		4 1/2
1915 4 septemb..	723	738	2.021	655	454	297		4 1/2
HOLLANDE — Banque Néerlandaise								
1914 25 juillet...	340	17	652	10	185	130		3 1/2
1915 21 août....	794	5	1.066	84	136	182		4 1/2
1915 28 août....	795	5	1.079	45	135	189		4 1/2
1915 4 septemb..	795	4	1.100	42	127	186		4 1/2
ITALIE — Banque d'Italie								
1914 31 juillet...	1.105	89	1.730	245	586	115		5 1/2
1915 10 juillet...	1.145	118	2.872	813	812	165		5 1/2
1915 20 juillet...	1.145	119	2.784	709	801	252		5 1/2
1915 31 juillet...	1.147	118	2.797	728	780	246		5 1/2
ROUMANIE — Banque Nationale								
1914 18 juillet...	154	1	414	14	237	47		5 1/2
1915 7 août....	166	1	677	66	286	49		6
1915 14 août....	167	1	681	65	286	48		6
1915 21 août....	168	1	686	64	281	49		6
RUSSIE — Banque de l'Etat								
1914 21 juillet...	4.270	197	4.358	698	1.049	518		5 1/2
1915 5 août....	4.222	139	10.372	2.151	6.486	1.638		6
1915 14 août....	4.230	115	10.566	2.191	6.752	1.572		6
1915 21 août....	4.225	110	10.724	2.204	7.115	1.540		6
SUÈDE — Banque Royale								
1914 31 juillet...	146	8	320	109	236	11		5 1/2
1915 31 mai....	159	5	386	105	202	64		5
1915 30 juin....	159	5	410	122	214	70		5
1915 31 juillet...	159	5	386	139	241	32		5
SUISSE — Banque Nationale								
1914 23 juillet...	180	19	268	51	94	14		3 1/2
1915 23 août....	241	59	389	99	131	17		4 1/2
1915 31 août....	241	60	408	83	137	17		4 1/2
1915 7 septemb..	241	60	404	87	134	17		4 1/2

REVUE DES CHANGES ET CHRONIQUE MONÉTAIRE

Change de Paris sur (papier court)

	Pair	16 juillet 1914	17 août 1915	24 août 1915	31 août 1915	7 sept. 1915	14 sept. 1915
Londres.....	25.224	25.174	27.88	27.35	27.54	27.784	27.84
New-York.....	518.25	516	597	585.50	598.50	595.50	597
Espagne.....	500	482.75	556	550	554	557.50	562
Hollande.....	208.30	207.56	235	235	236.50	240	241.50
Italie.....	100	99.62	92	91.50	92	92.50	93
Pétrograd.....	266.67	263	209	205.50	208	206	204.50
Scandinavie..	139	138.25	152	150	152	152.50	153.50
Suisse.....	100	100.03	110	109	110.50	111	112

Valeur en or à Paris de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16 juillet 1914	17 août 1915	24 août 1915	31 août 1915	7 sept. 1915	14 sept. 1915
Londres.....	100 liv.	99.82	110.50	108.43	109.18	110.16	110.37
New-York.....	» dol.	99.56	115.20	112.97	115.48	114.91	115.20
Espagne.....	» pes.	96.55	111.20	110	110.80	111.50	112.40
Hollande.....	» flor.	99.64	112.80	112.80	113.54	115.21	115.93
Italie.....	» lire.	99.62	92	91.50	92	92.50	93
Pétrograd.....	» rbl.	98.62	78.40	77.06	77.24	77.24	76.68
Scandinavie..	» cou ^r	99.46	109.30	107.91	109.30	109.71	110.43
Suisse.....	» fr..	100.03	110	109	110.50	111	112

Changes de Londres sur : (chèque)

	Pair	16 juillet 1914	17 août 1915	24 août 1915	31 août 1915	7 sept. 1915	14 sept. 1915
Paris.....	25.224	25.184	28.10	27.40	27.62	27.714	27.874
New-York.....	4.863	4.871	4.654	4.664	4.604	4.667	4.664
Espagne.....	25.22	25.10	25.224	24.85	25	24.924	24.85
Hollande.....	12.109	12.125	11.75	11.624	11.60	11.54	11.51
Italie.....	25.22	25.268	30.52	30	30.07	30.07	29.90
Pétrograd.....	94.62	95.80	132	137	135.50	135	136
Portugal.....	53.28	46.19	35.50	35.75	35.75	35.56	35.12
Scandinavie..	18.25	18.24	18.20	18.15	18.10	18.15	18.15
Suisse.....	25.22	25.18	25.32	25.10	25.024	25	24.824

Valeur en or à Londres de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16 juillet 1914	17 août 1915	24 août 1915	31 août 1915	7 sept. 1915	14 sept. 1915
Paris.....	100 fr.	100.14	89.76	92.05	91.31	91	90.48
New-York.....	» dol.	99.90	104.59	104.31	105.72	104.31	104.25
Espagne.....	» pes.	96.64	100	101.48	100.89	101.20	101.50
Hollande.....	» flor.	99.87	103.05	104.16	104.30	104.88	105.20
Italie.....	» lire.	99.82	82.64	84.07	83.87	83.87	84.35
Pétrograd.....	» rou.	98.77	71.68	69.07	69.83	70.09	69.57
Portugal.....	» mil.	86.69	66.63	67.10	67.10	66.74	65.91
Scandinavie..	» cou.	100.85	100.27	100.55	100.83	100.55	100.55
Suisse.....	» fr.	100.17	99.61	100.49	100.79	100.89	101.60

En attendant les résultats de la mission franco-anglaise à New-York, l'attention du marché s'est concentrée sur les variations du change américain et sur l'intérêt que pouvait offrir, dans les circonstances actuelles, l'envoi de grosses quantités d'or aux États-Unis. Si tout le monde est d'accord pour reconnaître que la création de larges crédits à New-York ou l'émission d'un grand emprunt est le seul remède capable de ramener les cours du dollar à un niveau raisonnable et de les y stabiliser, les opinions diffèrent au sujet des envois d'or. Les uns prétendent que ces envois auraient produit un meilleur effet s'ils avaient été préalables à toutes négociations de crédits ou d'emprunt ; d'autres, au contraire, estiment qu'il est tout à fait

inutile de courir les risques d'expédition à travers l'Océan, puisqu'aussi bien les Américains ne paraissent pas tenir beaucoup à recevoir notre or et qu'il leur suffit de savoir que nous sommes disposés à le leur envoyer s'ils le désirent. Nous partageons, nous l'avons dit, cette dernière manière de voir.

Le *New-York Analyst* a fait une enquête sur la question auprès des milieux bancaires américains. Il en a publié les résultats dans son numéro du 23 août. Dans l'ensemble, les opinions exprimées sont opposées à l'envoi de grosses quantités de métal jaune aux Etats-Unis. « La conséquence immédiate de l'obligation de ces envois, dit l'*Analyst*, serait un fléchissement des exportations de l'Amérique, par conséquent une aggravation de la crise dont souffrent déjà les producteurs qui ne travaillent pas à la fourniture des munitions de guerre. »

Et c'est bien là l'appréhension des milieux financiers américains. Derrière l'activité fiévreuse de quelques industries, il y a la paralysie d'un très grand nombre de branches de production ou de commerce. Les recettes brutes des principaux chemins de fer — qui sont un indice de l'activité générale — présentent, pour les sept premiers mois de 1915, une diminution de 8 %, par rapport aux recettes de la période correspondante de 1914. Dans les vingt dernières années, il n'y a qu'un seul cas de réduction aussi forte, en 1908, pendant la fameuse année de panique. La comparaison avec les sept premiers mois de 1913, qui fut une année normale, ressort à environ 15 %. L'exportation des céréales, du bétail, des conserves, du coton et des huiles minérales en juillet, a porté sur une valeur de 68 millions et demi de dollars, contre près de 85 millions en juin. Le ralentissement des exportations est évident.

Il n'est donc pas surprenant que le problème du change préoccupe les exportateurs des Etats-Unis au moins autant que les importateurs d'Europe ; et c'est ce qui nous fait penser qu'on peut s'entendre sur la question des crédits, sans faire le geste inutile de noyer le marché américain sous une avalanche d'or.

L'approche de l'échéance d'octobre ramène à l'ordre du jour la question de l'encaissement des coupons pour compte d'étrangers ennemis. Il est avéré aujourd'hui que, tant à Londres qu'à Paris, des sommes importantes ont été encaissées, pour compte allemand, par l'intermédiaire des pays neutres. Ces opérations se firent d'abord par les pays scandinaves et par la Hollande, parfois sous le couvert des banques belges obligées de se plier aux injonctions de l'envahisseur. Depuis plusieurs mois, elles sont organisées aussi par la Suisse, le Portugal et l'Espagne. On a pu se rendre compte de cette fraude en rapprochant, chez les payeurs, les écritures de l'année courante avec celles de 1914 et de 1913. La grande majorité des coupons présentés au paiement par les banques des pays neutres, l'avaient été, les années précédentes, soit par des Allemands ou des Autrichiens directement, soit par des banques de leurs pays respectifs. Le plus souvent, les coupons passent par deux ou trois intermédiaires avant d'arriver entre les mains du banquier chargé d'en effectuer l'encaissement, de telle sorte que les traces de l'origine sont perdues. Il y a là une fraude qu'il faudrait déjouer ; d'autant qu'elle contribue, à certaines époques, à aggraver la situation de notre change.

On semble s'en préoccuper davantage en Angleterre que chez nous. Plusieurs journaux financiers de la Cité considèrent que la déclaration imposée aux encaisseurs ne suffit pas. La banque anglaise qui présente les coupons, et de laquelle on exige une déclaration que le montant desdits coupons n'est destiné ni directement ni indirectement à profiter à l'ennemi, hésite rarement à donner cette

assurance, étant couverte de son côté par une déclaration semblable du client étranger qui lui a remis les coupons. Ce client lui-même peut être de très bonne foi si les coupons lui sont parvenus après être passés, comme nous le disons plus haut, par deux ou trois intermédiaires. Au surplus, les banques hésitent à exiger de leurs clients des justifications spéciales par crainte de rejeter ceux-ci dans les bras de concurrents moins consciencieux. Il faut, par conséquent, trouver une formule générale qui dégage la responsabilité des intermédiaires et qui permette d'exercer sur les coupons présentés à l'encaissement un contrôle nécessaire.

Le journal *The Globe* propose que l'on adopte le système italien et russe, qui prescrit, dans tous les cas, la production des titres eux-mêmes comme condition du paiement des coupons. Si on ne veut pas aller aussi loin dans cette voie, on pourrait exiger la production du titre que devant le consul anglais chargé d'établir l'affidavit qui permet l'exemption de l'impôt. Mais d'une manière ou d'une autre, il faut mettre un terme aux abus actuels. Peut-être de notre côté conviendrait-il que nous prissions aussi quelques précautions. Notre change s'en porterait certainement mieux et la logique également.

Cours des changes de New-York sur :

	Pair	16 juillet 1914	17 août 1915	24 août 1915	31 août 1915	7 sept. 1915	14 sept. 1915
Paris.....	5.184	5.167	6.01	5.87	6.09	5.99	5.97
Londres.....	4.868	4.873	4.658	4.664	4.572	4.64	4.664
Berlin.....	95.37	95.06	81.12	80.87	80.75	81.37	82.37
Amsterdam.....	40.14	n	40.19	40.12	39.62	39.50	40.12

Valeur en or à New-York de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16 juillet 1914	17 août 1915	24 août 1915	31 août 1915	7 sept. 1915	14 sept. 1915
Paris... ..	100 fr.	100.27	86.23	88.28	86.09	86.52	86.81
Londres... ..	100 liv.	100.19	95.71	95.81	94.07	95.35	95.91
Berlin... ..	100 mk.	99.67	85.06	84.80	84.67	85.32	86.37
Amsterdam... ..	100 flor.	n	100.13	99.95	98.70	98.40	99.95

Changes sur Londres à :

(Cours moyen du mercredi)

	15 juillet 1914	25 août 1915	1 ^{er} septemb. 1915	8 septemb. 1915	15 septemb. 1915
Valeurs à vue					
Alexandrie.....	97 21/32	97 1/2	97 3/8	97 3/8	97 3/8
Cable transfert					
Bombay.....	1.3 31/32	1.3 27/32	1.3 27/32	1.3 15/16	1.3 15/16
Calcutta.....	1.3 31/32	1.3 27/32	1.3 27/32	1.3 15/16	1.3 15/16
Hong-Kong.....	1.10 5/16	1.9 5/16	1.9 5/16	1.9 1/2	1.9 9/16
Shanghai.....	2.5 3/4	2.3 1/8	2.3 3/16	2.3 5/8	2.3 13/16
Valeurs à 90 jours de vue					
Buenos-Ayres (or).....	47 11/16	48 1/4	48 11/16	48 11/16	48 1/2
Montevideo.....	51 3/32	52 5/8	52 5/8	52 5/8	52 3/4
Rio-de-Jan. (papier).....	15 7/8	12 9/32	12	12 1/16	12 3/8
Valparaiso.....	9 3/4	8 1/2	8 5/8	8 13/16	8 29/32

Variations du mark à

	3 août 1915	10 août 1915	17 août 1915	24 août 1915	31 août 1915	7 sept. 1915	14 sept. 1915
New-York (pair : 95 3/8)							
Cours.....	81.62	82.50	81.12	80.87	80.75	81.37	82.37
Parité.....	85.58	86.51	85.06	84.80	84.67	85.32	86.37
Perte %.....	14.42	13.49	14.94	15.20	15.33	14.68	13.63
Amsterdam (pair : 59 3/8)							
Cours.....	50.30	50.375	50.50	50.50	50.40	50.37	50.50
Parité.....	84.72	84.85	85.06	85.06	85.89	84.85	85.06
Perte %.....	15.28	15.15	14.94	14.94	14.11	15.15	14.94
Genève (pair : 123 47)							
Cours.....	108.90	108.85	108.75	108.70	108.75	108.85	108.75
Parité.....	88.18	88.16	88.07	88.03	88.07	88.16	88.07
Perte %.....	11.82	11.84	11.93	11.97	11.93	11.84	11.93

Le change sur Vienne ressort à 79.90 à Genève, soit une perte de 23.90.

LA SITUATION

Les rapports entre les Etats-Unis et l'Allemagne se sont encore envenimés au point qu'on a envisagé jusque dans les sphères officielles de Washington la probabilité d'une rupture des relations diplomatiques. On ne s'en étonnera pas : la maladresse, la brutalité et la perfidie de la diplomatie allemande ne peuvent créer que de l'irritation dans les esprits et, dans les affaires, des complications inextricables.

Les causes de l'agitation nouvelle sont : la découverte que le Dr Dumba, ambassadeur d'Autriche-Hongrie aux Etats-Unis, y avait organisé une entreprise de grèves et de sabotage des usines, à laquelle son collègue d'Allemagne n'était pas resté étranger ; — et le torpillage sans avertissement de l'*Hesperian*, portant des passagers américains, survenu au lendemain même du jour où l'ambassadeur d'Allemagne avait officiellement déclaré que les sous-marins ne torpilleraient plus de paquebots sans avoir mis les passagers en sûreté.

L'affaire du Dr Dumba a été assez vite réglée. Le gouvernement des Etats-Unis a demandé à celui d'Autriche-Hongrie de vouloir bien le rappeler, ce personnage n'étant plus acceptable comme ambassadeur. A Vienne, on a paru extrêmement étonné. Si grande a été la surprise, qu'on n'a pas encore pu prendre de décision. Mais il est évident que si elle tardait, l'ambassadeur Dumba recevrait ses passeports.

En attendant, ce dernier aurait déclaré qu'il avait demandé à Vienne de lui accorder un congé pour qu'il puisse venir s'expliquer sur la situation qui a fait l'objet de sa demande de rappel par les Etats-Unis.

Quant à l'ambassadeur d'Allemagne, forcé de justifier le mauvais cas de l'*Hesperian*, il a eu une si nette vision de l'effet déplorable de ses explications saugrenues qu'il a tout de suite passé aux menaces grossières. Sentant que les Etats-Unis, las d'être joués par une diplomatie sans pudeur et une barbarie sans scrupule, étaient mûrs pour une rupture diplomatique, il a déclaré à un ami, qui s'est empressé de le publier, qu'en cas de rupture les sous-marins allemands couleraient sans pitié les paquebots américains. S'il a cru faire peur au gouvernement américain, il s'est lourdement trompé. Les sphères officielles de Washington sont irritées comme d'un outrage et la presse entière éclate en indignation. Jamais on n'a été plus près de la rupture. Elle se produira infailliblement si l'Allemagne ne donne des explications satisfaisantes pour le passé et, pour l'avenir, la promesse formelle que ses sous-marins ne s'attaqueront plus aux paquebots et navires marchands. Le président Wilson, si prudent et si sage, admet lui-même qu'une solution pacifique n'est nullement assurée. Il a dit le 13 septembre à une délégation de Virginiens qu'il espérait que le ciel pourra s'éclaircir, mais qu'il n'était pas maître des événements, et qu'il était impossible de prévoir la complication ultérieure des affaires.

Quand la solution interviendra-t-elle ? On dit qu'aucun changement important ne pourra se produire avant une semaine.

LES ÉVÉNEMENTS DE LA GUERRE

Sur le front occidental, toute l'attention se porte, en ce moment, sur la Courlande et sur la Galicie, c'est-à-dire au nord et au sud.

Au nord, l'aile droite des armées russes s'oppose à la poussée des Allemands, près de la Dyvina, entre Jacobstadt et Dyvinsk, et elle a repoussé des attaques ennemies près de la gare de Podbrodse. Les Allemands cherchent-ils à acculer leurs adversaires dans l'angle formé par la Vilia et le chemin de fer Vilna-Svetsiany ? C'est possible, mais nos alliés ont tout le temps nécessaire pour se dégager et faire échouer ce plan, s'il existe.

En Galicie orientale, les Russes ont repris nettement l'offensive sur tout le front austro-allemand, et leurs succès se poursuivent. Sur d'autres points encore, ils procèdent à des contre-attaques favorables. Aussi, du 30 août au 12 septembre, le nombre de prisonniers austro-allemands qu'ils ont fait dépasse-t-il 40.000. A ce propos, le critique militaire du *Times* a dit :

« La résistance des armées russes semble être devenue encore plus opiniâtre depuis que le général Alexeieff a été nommé chef d'état-major général. »

Le Tsar a adressé au roi des Belges et au roi d'Angleterre des dépêches dans lesquelles il notifie à ces deux souverains qu'il avait pris le commandement des armées russes. Au roi Albert, il a adressé ses souhaits les plus cordiaux pour lui et pour la noble et vaillante armée belge. Le roi Albert l'a remercié en termes émus. Au roi George, il a dit qu'en lui annonçant sa décision, il tenait une fois de plus à lui exprimer sa conviction que, avec l'aide de Dieu et les efforts combinés des alliés, la victoire de ces derniers terminera cette guerre sanglante. Le roi George a répondu :

« Je suis enchanté d'apprendre que vous avez pris le commandement de vos armées en campagne. »

« Je partage de tout cœur votre conviction que, avec l'aide de Dieu et de vous, vos braves troupes, avec celles des alliés, remporteront finalement la victoire qui amènera une paix honorable et durable. Ma pensée sera plus que jamais avec vous en cette heure grave. »

Sur notre front, la parole est toujours au canon, et ce sont toujours les mêmes régions, les Flandres, l'Artois, le front de Champagne, l'Argonne occidentale, qui sont les théâtres principaux de cette action d'artillerie continue. En divers endroits, des combats à la grenade, des luttres à coups de bombes sont aussi signalés.

Les « Zeppelins » ont de nouveau survolé une certaine partie de la Grande-Bretagne, faisant quelques victimes parmi la population civile. Des taubes ont aussi bombardé Compiègne et Lunéville, mais, en représailles, nos escadrilles ont été jeter une centaine d'obus sur la ville de Trèves ; la gare et la Banque de l'Empire ont été nettement atteintes. Elles ont aussi survolé et attaqué, au moyen d'obus, notamment la gare de Dommary-Baroncourt, les gares de Donaueschingen — au confluent du Brigach et du Breg, dont la réunion forme le Danube — et de Marbach, dans une région où des mouvements de troupes étaient signalés.

Sur le front italien, nos autres alliés ont prononcé une action offensive dans le bassin de Plezzo, et cette action a fait ressortir une fois de plus la valeureuse conduite de leurs troupes. D'après une dépêche du correspondant du « Daily Express », une grande bataille serait en préparation pour la possession de Gorizia et de Tolmino.

Dans les Dardanelles, l'action se poursuit. Grâce aux reconnaissances de la flotte alliée et d'un ballon captif, on a pu réduire au silence le feu des batteries turques de la côte d'Asie.

QUESTIONS DU JOUR

La Question de la Viande frigorifiée

I. — La Guerre et le Cheptel national

Depuis le commencement des hostilités, la nourriture des armées en campagne a provoqué une augmentation tout à fait anormale de la consommation de la viande dans notre pays, et cela au moment même où, par suite de la raréfaction de la main-d'œuvre agricole due à la mobilisation générale, les conditions de l'élevage devenaient beaucoup plus mauvaises que par le passé. D'autre part, l'occupation par l'ennemi des régions du nord-est nous a privés d'un nombre assez considérable de têtes de bétail. Enfin, parfois, aussi, certaines réquisitions inconsidérées ont fait perdre à notre troupeau des éléments nécessaires à son développement et même à sa conservation.

Pour toutes ces raisons, il n'est pas exagéré de dire que la guerre a porté une sérieuse atteinte au cheptel français. Dans un intéressant rapport présenté au Ministre de l'Agriculture par M. Maurice Quentin, conseiller municipal de Paris, au nom de la Commission des viandes frigorifiées, des précisions particulièrement frappantes ont été fournies à ce sujet.

A la fin de 1913, le troupeau national comptait environ 14.700.000 têtes de bovins, 16.200.000 têtes d'ovins et 7 millions de pores. A la fin de 1914, il ne comprenait plus que 13 millions de têtes de bovins, 14.600.000 têtes d'ovins et 6.100.000 pores, et le tableau suivant fera clairement ressortir l'importance de la réduction ainsi survenue dans notre cheptel :

	Effectif du Cheptel français en fin d'année (Têtes de bétail)		Réduction en 1914 totale	
	1913	1914	0,0	10,0
Bovins.....	14.700.000	13.000.000	1.700.000	11,26
Ovins.....	16.200.000	14.600.000	1.600.000	10, »
Pores.....	7.000.000	6.100.000	900.000	11,35
Total.....	37.900.000	33.700.000	4.200.000	11,08

Comme jusqu'au mois d'août 1914 il ne s'était produit aucun événement susceptible d'amener une réduction anormale du troupeau national, il faut admettre que la très forte diminution attestée par les chiffres précédents a eu lieu au cours des cinq premiers mois de guerre.

Par conséquent, il est logique de prévoir que, si aucune disposition n'est prise pour mettre un terme à la situation que nous venons d'exposer, notre cheptel sera gravement compromis pour peu que les hostilités durent encore une année.

Assurément, on doit espérer qu'à l'avenir les erreurs commises lors de certaines réquisitions seront évitées, et il est hors de doute que l'ennemi ne pourra plus progresser sur notre territoire et s'emparer de nouvelles quantités de bétail nous appartenant. Mais, par contre, la consommation de la viande augmentera encore, à mesure que seront accrus les effectifs mobilisés, et, en même temps, les soins donnés au cheptel deviendront plus insuffisants, en raison de la diminution constante du nombre des hommes capables de se livrer aux travaux des champs.

Pour ne pas aggraver le déchet de notre troupeau — et, aussi, pour arrêter la hausse des prix de laquelle toutes les ménagères se plaignent amèrement — il est donc essentiel que, dès à présent, nous nous appliquions à faire face aux besoins croissants de la consommation par des importations de viande rationnellement organisées.

Des calculs minutieux ont établi que, si la guerre dure encore une année, ces importations devront atteindre environ 400.000 tonnes. Mais il est à re-

marquer qu'à la cessation des hostilités nous restons tributaires de l'étranger pendant une période encore assez longue.

Tout d'abord, comme l'observe fort justement M. Maurice Quentin, dans le rapport que nous avons déjà cité, « la fin de la guerre ne sera point marquée immédiatement par la reconstitution du troupeau » et il faudra au moins quatre ou cinq ans pour combler le déficit du cheptel bovin.

En second lieu, il importera « de rendre à la production laitière les vaches disparues et de rétablir ces instruments de travail si indispensables à la culture que sont les bœufs de labour et de transport » ; pour cela, il conviendra « non seulement de ménager avec une circonspection extrême les ressources du cheptel, mais encore de multiplier, par des moyens appropriés, sa reproduction atteinte dans ses œuvres vives » et, pendant toute cette période, le nombre de têtes envoyées à l'abattage sera diminué, parce qu'on devra accroître les effectifs réservés à la reproduction.

Enfin — et cette considération domine peut-être les précédentes — il faudra compter avec une augmentation définitive de la consommation carnée, parce que beaucoup de mobilisés qui, avant la guerre, se nourrissaient surtout de pain, de féculents et de légumes, ne renonceront pas facilement à l'habitude, prise aux armées, de manger de la viande à chaque repas.

En résumé, il n'est pas excessif d'estimer qu'au lendemain de la conclusion de la paix les viandes étrangères devront fournir à notre marché un appoint annuel d'au moins 150.000 tonnes.

Pour résoudre le grave problème de l'importation des viandes étrangères, il est donc indispensable de tenir compte à la fois des nécessités immédiates et impérieuses que crée l'état de guerre et des besoins permanents qui subsisteront après la fin des hostilités.

II. — Avantages de l'importation de la viande frigorifiée

Les importations à réaliser peuvent être faites sous forme de viande vivante ou de viande frigorifiée.

Le premier système semble à première vue le plus pratique, car il n'exige aucune installation compliquée ; cependant, il présente de multiples inconvénients : d'abord, il risque de favoriser la propagation des maladies épidémiques qui sévissent à l'état endémique dans quelques pays exotiques de grand élevage ; ensuite, il est particulièrement dispendieux, parce que le transport des troupeaux sur pied prend une place considérable, parce que le mal de mer et les fatigues du voyage déterminent une mortalité appréciable du bétail, et parce que les animaux survivants, toujours très éprouvés, subissent une diminution de poids (c'est-à-dire de matière consommable) atteignant couramment 15 ou 20 pour cent ; il faut ajouter encore que la qualité de la viande se trouve altérée du fait même des souffrances endurées au cours des traversées.

L'importation de la viande abattue échappe à toutes ces critiques : aussi doit-elle être nettement préconisée, à condition, toutefois, que, grâce à un agencement approprié, la marchandise arrive à destination en parfait état de conservation et de fraîcheur.

Jusqu'à ces dernières années, le problème n'avait pas reçu de solution satisfaisante. Mais la généralisation des applications industrielles du froid a levé tous les obstacles, en permettant d'obtenir aisément une viande frigorifiée pratiquement inaltérable.

On distingue deux sortes de viandes frigorifiées : la viande congelée et la viande réfrigérée ou refroidie.

La première s'obtient au moyen d'un abaissement plus ou moins rapide de la température jusqu'à 20 ou 25 degrés au-dessous de zéro : elle prend l'apparence « d'un bloc rigide et compact qui ne peut être débité qu'à la scie ou au couperet », et, maintenue dans un endroit aéré à une température de -5 ou -6 degrés, elle peut se conserver parfaitement pendant près d'un semestre.

La seconde, simplement refroidie aux environs de 0°, garde la consistance de la viande fraîche, mais présente une durée de conservation qui n'excède pas trois semaines.

On pourrait très utilement employer la méthode de la réfrigération pour préparer les viandes abattues en France avant leur envoi dans les centres de consommation ; en effet, si des abattoirs industriels convenablement organisés étaient créés dans nos régions d'élevage et d'engraissement, on réduirait, à l'intérieur même du pays, les transports d'animaux sur pied, toujours onéreux ; et par là, comme l'a fort bien montré M. Alfred Massé, ancien ministre du Commerce, dans un rapport très documenté et méthodique (faisant suite au travail de M. Maurice Quentin dont il a été question plus haut), l'extension des transactions en viandes réfrigérées aurait les plus heureuses conséquences, en amenant une baisse incontestable du prix de la viande sur le marché national.

Mais pour les importations de viandes étrangères abattues dans les centres lointains de grand élevage, le système de la congélation doit seul être retenu. Il paraît, du reste, de nature à donner toute satisfaction, parce que la viande, préparée sur le lieu même de production, est amenée aux centres de consommation dans les meilleures conditions possibles, et peut être livrée à la clientèle sans avoir subi aucune altération.

Le seul moyen d'enrayer la réduction d'effectifs de notre cheptel paraît donc être de hâter l'organisation méthodique de l'importation des viandes congelées ; c'est ce qu'indiquait M. Moussu, le savant professeur à l'Ecole nationale vétérinaire d'Alfort, dans la communication publiée par *L'Economiste Européen* du 3 septembre.

(A suivre.)

EDMOND THÉRY.

Les Recettes Publiques

Au moment où la Chambre va voter les trois derniers douzièmes provisoires et être renseignée sur l'importance des dépenses que la guerre nous impose, il est intéressant de jeter un coup d'œil sur le rendement des impôts. La publication que vient de faire l'administration des finances nous montre d'ailleurs que l'état de choses actuel, quelque pénible qu'il soit, n'a pas arrêté l'activité économique et financière de notre pays et que notre situation a des indices certains d'amélioration.

La publication officielle présente, pour le mois d'août, un changement intéressant.

Les situations mensuellement publiées depuis le début de l'année 1915 présentaient des comparaisons avec les recouvrements opérés pendant les mois correspondants de l'année 1914. Elles faisaient ainsi ressortir des différences par rapport à des périodes normales et permettaient de se rendre compte des répercussions de l'état de guerre sur la rentrée des impôts. Or, à partir du mois d'août, si l'on s'en tenait au même mode de présentation, le rapprochement ne s'effectuerait plus qu'entre deux périodes, l'une et l'autre affectées par les hostilités. Il a, dans ces conditions, paru intéressant à l'administration des finances, tout en maintenant la production de tableaux habituels, de fournir dorénavant de nouveaux tableaux établissant des comparaisons avec des rendements pouvant être considérés comme normaux. Ces rendements ont été déterminés en prenant pour base les recettes réalisées

en 1913 et en faisant état des modifications de législation fiscale intervenues depuis cette époque (notamment la loi du 29 mars 1914 sur les valeurs mobilières).

Le rendement des impôts indirects et monopoles a atteint en août — 13^e mois de guerre — 242.704.500 francs, en diminution de 50.475.100 francs sur les recettes rectifiées d'août 1913, et en augmentation de 69.699.000 francs sur les recettes d'août 1914, premier mois de guerre. Par rapport à ce dernier mois, l'amélioration globale du rendement des impôts indirects en août 1915 est de 39,8 %. Ce chiffre n'est que la confirmation du fait, évident *a priori*, de la reprise progressive de la vie économique du pays.

La différence est même plus sensible qu'il n'apparaît, car il ne faut pas oublier que le mois d'août 1914 a bénéficié des droits dus sur d'assez nombreux actes signés avant la déclaration de guerre, étant donnés les délais accordés aux officiers publics pour présenter leurs minutes à la formalité. C'est ainsi, pour ne citer qu'un exemple, que les droits sur les ventes d'immeubles avaient encore produit, en août 1914, une recette de 3.943.000 fr., supérieure de 1.732.000 francs à celle constatée en août 1915, et représentant, sans aucun doute, pour la majeure partie, les droits applicables à des aliénations conclues durant le mois de juillet 1914.

En dehors de cette observation générale, une remarque intéressante peut être formulée. Elle concerne la taxe établie par la loi du 29 mars 1914 sur les coupons de fonds d'Etat étrangers et de valeurs mobilières étrangères non abonnées : bien que la taxe encaissée au mois d'août 1914 ait été retenue sur les coupons payés en juillet 1914, et que son produit n'ait pas, dès lors, subi directement l'influence de la guerre, on constate que les recettes effectuées en août 1915 n'ont pas très notablement diminué ; ainsi à Paris, où se verse la majeure partie de la taxe, le produit s'est élevé en août 1915 à 4.069.500 francs contre 4.439.500 francs en août 1914, soit une diminution de 370.000 francs ou de 8,33 % seulement. Le montant des coupons payés en juillet 1915 n'a donc pas été très sensiblement inférieur à celui des coupons payés en juillet 1914.

Les droits perçus par l'administration de l'enregistrement montrent que l'activité des transactions civiles et commerciales reste à peu près stationnaire. Toutefois, on peut noter quelques heureux symptômes. Les droits sur les ventes d'immeubles ont atteint en août 1915, 2.211.000 francs, chiffre très sensiblement supérieur à ceux constatés pour les mois précédents (1.300.000 francs en avril, 1.645.000 francs en mai, 1.418.000 francs en juin, 1.786.000 francs en juillet) ; de même les droits sur les ventes de fonds de commerce ont une tendance à se relever : ils ont donné en août 1915 une recette de 488.500 francs, alors que depuis le début de la guerre, leur montant n'avait jamais dépassé 150.000 francs. Il y a des indices certains que la situation économique est plutôt en voie d'amélioration.

En ce qui concerne les droits de douane, si l'on compare les recouvrements d'août 1915 à ceux effectués en août 1913, on trouve pour la première de ces années une plus-value de 24.140.000 fr. La part revenant dans les recettes aux acquittements effectués par le service de l'intendance ressort à 21 millions en chiffres ronds. Si l'on fait abstraction de cette recette qui représente, en définitive, un versement de l'Etat à l'Etat, la plus-value nette se chiffre par 3 millions.

Les contributions indirectes enregistrent une augmentation très sensible par rapport au mois correspondant de 1914, mais c'est ici surtout qu'il faut se garder de considérer cette progression comme un indice certain d'améliorations, car on doit tenir compte de l'état de perturbation dans lequel se trouvait le pays pendant la première des deux périodes.

Si l'on compare les résultats de 1915 à ceux d'août 1913, on trouve une perte de 25,7 % sensiblement égale à celle qu'a fait apparaître la situation du mois de juillet 1915 par rapport à celle de 1914.

Malgré cette constatation, il y a dans la comparaison générale que nous venons de faire d'assez nombreux indices d'une reprise d'activité. Elle est d'autant plus satisfaisante que nous avons dix départements envahis et que bien des transactions sont forcément ralenties, sinon arrêtées. En dépit de ce fait, nos impôts rentrent sans difficulté et chaque mois qui s'écoule apporte une nouvelle preuve d'amélioration.

Georges BOURGAREL.

Compagnie Générale Transatlantique

Dés événements récents ont attiré l'attention sur la *Compagnie Générale Transatlantique*.

Le 7 courant, une dépêche annonçait qu'un cargo-boat de cette entreprise, le « Bordeaux », de 4.530 tonnes, construit en 1890 à Newcastle, qui allait entrer en Gironde, avait été coulé à 12 milles de l'embouchure de ce fleuve. Le lendemain, on apprenait que, dans la nuit du 5 au 6 courant, un autre bateau de cette Compagnie, le « Guatemala », de 5.913 tonnes, construit à Rouen en 1909, avait sombré à environ 30 milles de Belle-Isle. L'un et l'autre avaient été tout d'abord canonnés, puis ensuite touchés par la torpille d'un sous-marin, mais les équipages avaient pu être sauvés. De plus, le 9 septembre, un troisième cargo-boat de la Compagnie, l'« Aude », de 3.500 tonnes, qui avait quitté la veille Marseille sur lest, était rencontré à 90 milles d'Oran par un sous-marin, qui somma le commandant d'abandonner le navire. Le cargo-boat fut ensuite torpillé et coula à pic, mais il n'y eut, heureusement encore, aucune victime. Enfin, deux heures plus tard, un petit paquebot, la « Ville de Mostaganem », était canonné et coulé à 70 milles nord-est de Mostaganem.

Déjà, auparavant, cette entreprise avait eu à souffrir, à diverses reprises, des actes de piraterie de nos ennemis. C'est ainsi que dans son rapport sur l'exercice 1914, le Conseil d'administration mentionnait que trois de ses navires avaient été victimes des croiseurs allemands. Le paquebot mixte « Floridé », effectuant une traversée sur Rio, avait été coulé le 18 février par le « Prinz-Eitel-Friedrich ». Les passagers et l'équipage avaient été amenés à Newport-News. Un autre paquebot, le « Guadeloupe », en retour postal du Brésil sur Lisbonne, fut coulé le 20 février par le « Kronprinz Wilhelm ». Les passagers et l'équipage furent conduits à Pernambuco par un cargo anglais, à bord duquel ils avaient été transbordés. Puis un petit cargo-boat, le « Frédéric-Franck », fut torpillé le 11 avril par un sous-marin allemand au large des côtes d'Angleterre, mais ses avaries ayant été relativement peu importantes, il put être réparé. Plus récemment, le paquebot « Carthage » fut torpillé et sombra dans le voisinage des Dardanelles, alors qu'il venait de débarquer du matériel destiné au « corps expéditionnaire d'Orient ».

Depuis l'ouverture des hostilités, la *Compagnie Générale Transatlantique* a contribué, elle aussi, à l'œuvre de la Défense Nationale. Elle a été en effet appelée, dès les premiers moments, à donner à l'Etat, sous diverses formes, le concours de son personnel. Ses navires ont été réquisitionnés, soit comme croiseurs de guerre, soit comme éclaireurs, soit comme transporteurs de troupes ou de matériel, soit encore comme navires hôpitaux. Et c'est en grande partie grâce à la bonne organisation de l'entreprise, grâce aussi à la rapidité et au nombre de ses navires, que nos troupes d'Algérie, de Tu-

nisie et du Maroc ont pu venir, dans des délais très courts, renforcer les effectifs de la métropole. Ultérieurement, une partie importante de sa flotte a aussi effectué des transports de troupes et de matériel sur les Dardanelles.

Il s'ensuit que depuis le 1^{er} août 1914, la Compagnie a vu ses différents services profondément modifiés, d'autant plus que la présence de navires de guerre et de croiseurs auxiliaires ennemis dans les différentes mers fréquentées par sa flotte a nécessité pendant quelque temps l'arrêt complet, dans les ports, des navires en partance et la rentrée immédiate de ceux qui purent être prévenus au cours de leur voyage. En outre, le 5 août, le ministre de la Marine signifiait à la Compagnie la suspension complète de tous les services transatlantiques. Cette mesure, fort sage, n'a toutefois pas été longtemps maintenue. Nombre de voyageurs, surpris en France par la déclaration de guerre, sollicitèrent instamment leur retour immédiat au delà de l'Atlantique, et il fallut alors remettre en service ceux des paquebots réguliers qui n'avaient pas été réquisitionnés, et même leur adjoindre d'autres unités. C'est ainsi que, depuis l'automne 1914, le service postal sur New-York a été assuré par les paquebots « Rochembeau », « Chicago », « Touraine », « Niagara » et « Espagne ».

Les autres services postaux furent rétablis, au fur et à mesure, sur les lignes de Colon, ensuite sur celle de Cuba, puis sur Haïti ; et dans la Méditerranée les services sur l'Algérie et la Tunisie furent simplement réduits de moitié, régime que l'on a reconnu jusqu'à présent comme suffisant pour les rares voyageurs traversant la Méditerranée.

Pendant les sept premiers mois de l'année 1914, la *Compagnie Générale Transatlantique* avait eu un fonctionnement normal, bien que la situation politique et commerciale du Mexique, encore aggravée, ait eu une répercussion fâcheuse sur la ligne Saint-Nazaire-Havane-Vera Cruz. Il n'en fut tout naturellement pas de même, en raison de ce qui a été dit plus haut, pendant les cinq mois qui suivirent. Bien plus, à partir du 1^{er} août, les différents services d'armement, de manutention, de charbonnage et de nourriture, eurent un fonctionnement très difficile et ne purent être continués qu'avec des augmentations considérables de dépenses.

Bref, et bien qu'aucune comparaison effective ne puisse être établie entre les comptes des deux derniers exercices, les résultats de 1914 se rapprochent comme suit, en chiffres ronds, de ceux de 1913 :

	Exercices	
	1913	1914
Recettes du trafic et recettes diverses.	105.210	85.429
Moins :		
Frais généraux, dépenses maritimes, chargés financiers.....	94.810	81.025
Bénéfices nets.....	10.400	4.404

A ces bénéfices nets, qui ont été exactement de 4.403.227 fr. 89 en 1914, contre 10.399.571 fr. 43 en 1913, il convient d'ajouter les reports des exercices précédents, soit respectivement, 31.294 francs et 60.021 fr. 10. Les bénéfices disponibles ont donc atteint 4.434.521 fr. 89 en 1914, au lieu de 10 millions 549.592 fr. 53 en 1913, en diminution de 6.025.070 fr. 64 d'une année à l'autre. Et alors qu'il avait été distribué, pour l'exercice 1913, un dividende de 9 francs par action ordinaire et privilégiée de 150 francs nominal, il n'a été rien réparti pour 1914, le reliquat bénéficiaire de 4.434.521 fr. 89 ayant été affecté, sur la proposition du Conseil d'administration, à l'amortissement complémentaire de la flotte, ce qui a porté l'amortissement total à 6.064.776 fr. 48, en y comprenant l'amortissement par remboursement d'obligations.

Au cours de l'année 1914, la flotte de la Compagnie s'était augmentée de trois navires neufs, dont deux, le « Haïti » et le « Puerto-Rico », de 6.780 tonnes chacun, construits pour la ligne Havre-Haïti, avaient pris leur service dans le premier trimestre de l'exercice. Le troisième, le « Flandre », de 9.159 tonnes, construit pour les lignes Saint-Nazaire et Havre à Colon, a pris son service peu de temps avant la guerre. Par contre, trois navires ont été vendus : le « Versailles », le « Ville-de-Barcelone » et le « Salvador ». La différence de valeur entre les trois navires nouveaux et les trois vendus, soit un peu plus de 14 1/2 millions de francs, a été ajoutée au montant pour lequel la flotte figure au bilan. Il y a aussi à tenir compte d'un peu plus de 900.000 francs dépensés pour diverses installations. Mais, après déduction des affectations dont il a été parlé plus haut, on trouve qu'au bilan arrêté au 31 décembre 1914, le matériel naval, après amortissements, figurait pour 141.701.799 fr. 30, et les immeubles et installations pour 18.343.291 fr. 61, contre respectivement 133.238.724 fr. 03 et 17.430.787 fr. 95 au 31 décembre 1913.

Deux autres navires, le « Cuba » et le « Paris », destinés à la ligne de la Vera-Cruz et à celle du Havre à New-York, sont en construction, l'un aux chantiers de Provence, l'autre à ceux de Penhoët, mais le manque de matières premières et de main-d'œuvre occasionné par la guerre, n'a pas encore permis de les achever et de les faire entrer dans la flotte de la Compagnie, flotte qui, au 31 décembre 1914, se composait de 84 navires jaugeant 383.346 tonnes, développant une puissance de 394.360 chevaux, et déplaçant 584.334 tonnes. Notons encore que dans la première partie de l'année 1914 la Compagnie, pour rendre un peu d'aisance à sa situation financière, a émis 28.800.000 francs de Bons 5 % remboursables en dix ans.

A la dernière assemblée générale, le président du Conseil d'administration, M. Charles-Roux, a rendu hommage au dévouement et à l'habileté que M. Dal Piaz avait apportés à la direction de l'entreprise pendant la période difficile que cette dernière a dû traverser. Quant au règlement des réquisitions et des pertes, il est l'objet de négociations avec l'administration compétente. Le Conseil, qui a conscience des réels et très appréciables services que la Compagnie a rendus à la Défense nationale, espère qu'elle obtiendra, en cette circonstance, les justes compensations qui lui sont dues. Il l'espère d'autant plus que l'armement français doit être mis, dès la fin des hostilités, à même de concourir efficacement au remplacement des pavillons ennemis sur toutes les mers du globe.

A. LECHENET.

Le Cheptel français en 1915

L'état du recensement des animaux de ferme existant en France à la date du 1^{er} juillet 1915, que vient de publier le Ministère de l'Agriculture, montre que notre cheptel a subi une diminution assez sensible pendant le premier semestre de 1915 et s'établit ainsi :

Effectif des animaux de ferme au 31 juillet 1915	Nombre
Animaux	
<i>Espèce chevaline :</i>	
Au-dessous de 3 ans.....	664.467
De 3 ans et au-dessus.....	1.562.742
Total.....	2 227.209
<i>Espèce mulassière.....</i>	156.266
<i>Espèce asine.....</i>	332.244

<i>Espèce bovine :</i>	
Taureaux.....	211.343
Boeufs.....	1 262.315
Vaches.....	6 346.496
Elévés d'un an et au-dessus.....	2 581.870
Id. de moins d'un an.....	1 884.825
Total.....	12 286.849
<i>Espèce ovine.....</i>	13 483 189
<i>Espèce porcine.....</i>	5 490 796

En comparant ces chiffres avec ceux que publie aujourd'hui même notre directeur, M. Edmond Théry, on voit que la diminution frappe surtout les ovins avec 1.116.811 têtes, puis les bovins avec 713.151 têtes et enfin les porcs avec 609.204 têtes, donnant un ensemble de 2.439.166 bêtes.

Cependant la diminution du cheptel français, qui avait été particulièrement rapide en 1914, semble s'être enrayée ; elle n'atteint plus, de janvier à juillet 1915, que 7,62 %, contre 10 %, d'août 1914 à janvier 1915, pour les ovins ; 5,48 % contre 11,26 % pour les bovins et 9,98 % contre 11,35 % pour les porcs.

Cette diminution ne provient pas du mauvais état de notre cheptel, mais uniquement de l'occupation de plusieurs de nos départements par l'ennemi, et, surtout, d'une forte augmentation de la consommation pour nos armées en campagne.

On peut donc dire que la situation n'a encore rien d'alarmant ; pourtant il ne faut pas hésiter à prendre des mesures énergiques, ainsi que le préconise notre directeur dans son étude de ce jour, afin d'atténuer dans la plus large mesure la diminution de notre troupeau et de l'aider par tous les moyens possibles à supporter sans trop d'affaiblissement une seconde année de guerre.

En ce qui concerne la répartition des animaux de ferme au 31 juillet 1915, voici, pour chaque espèce, les cinq départements qui détiennent la plus forte quantité de têtes :

Espèce chevaline : Finistère, 130.000 ; Côtes-du-Nord, 88.700 ; Mayenne, 79.861 ; Manche, 76.000 ; Ile-et-Vilaine, 65.513. *Espèce mulassière :* Gard, 10.000 ; Vaucluse, 9.907 ; Basses-Alpes, 9.000 ; Landes, 8.400 ; Basses-Pyrénées, 8.000. *Espèce asine :* Dordogne, 19.100 ; Vienne, 17.400 ; Indre, 14.000 ; Cher, 13.600 ; Corse et Nièvre, 13.500 chacun. *Espèce bovine :* Vendée, 370.000 ; Finistère, 360.000 ; Saône-et-Loire, 350.000 ; Morbihan, 344.200 ; Ile-et-Vilaine, 342.500. *Espèce ovine :* Aveyron, 525.000 ; Eure-et-Loir, 477.265 ; Bouches-du-Rhône, 418.000 ; Indre, 395.000 ; Corrèze, 342.700. *Espèce porcine :* Haute-Vienne, 198.720 ; Côtes-du-Nord, 186.125 ; Dordogne, 175.380 ; Allier, 164.600 ; Manche, 160.500.

R. MAGAUD.

INFORMATIONS DIVERSES

FRANCE

Les trois derniers douzièmes provisoires pour 1915. — M. Ribot, ministre des Finances, a déposé hier jeudi, sur le bureau de la Chambre des Députés, un projet de loi ouvrant des douzièmes provisoires pour les trois derniers mois de l'année 1915.

On se rappelle qu'en l'absence de budget normal, le gouvernement a eu recours, en raison de la guerre, au régime des douzièmes. Une première fois, le Parlement lui en a accordé six pour 1915 et, une seconde fois, trois. Il reste donc à assurer le service du dernier trimestre de l'année en cours.

Le projet de loi en question fixe à 6 milliards 100 millions de francs le montant des crédits de ce dernier trimestre, ce qui représente un peu plus de deux milliards de francs par mois.

Depuis le début de la guerre, soit depuis le

1^{er} août 1914 jusqu'au 31 décembre 1915, les crédits ouverts s'établissent ainsi :

Du 1^{er} août au 31 décembre 1914, 6.479.378.053 fr. ; du 1^{er} janvier au 30 septembre 1915, 15.615.428.643 francs, et du 1^{er} octobre au 31 décembre 1915, 6.100.000.000 de francs. Soit, au total, 28.194.806.696 francs.

Situation hebdomadaire de la BANQUE DE FRANCE

PARIS ET SUCCURSALES	9 septemb. 1915	16 sept. 1915
ACTIF		
Encaisse de la Banque :		
Or.....	4.377.441.281	4.437.558.542
Argent.....	364.326.437	364.620.597
	4.741.767.718	4.802.179.139
Disponibilité à l'étranger.....	981.924.770	973.762.286
Effets échus hier à recevoir à ce jour.....	1.439.159	553.392
Portefeuille Paris { Effets Paris.....	84.900.025	68.482.574
{ Effets Etranger.....	1.567.386	1.673.564
{ Effets du Trésor.....	21.756	1.252
Portefeuilles des succursales.....	177.740.950	176.044.694
Effets prorogés { Paris.....	997.290.031	991.389.681
{ Succursales.....	1.025.205.488	1.018.209.012
Avances sur lingots à Paris.....	5.667.000	5.667.000
Avances sur lingots dans les succurs.....	"	"
Avances sur titres à Paris.....	170.103.432	170.491.957
Avances sur titres dans les succurs.....	413.560.287	411.689.891
Avances à l'Etat.....	200.000.000	200.000.000
Avances temporaires (Loi de 1914).....	6.500.000.000	6.500.000.000
Bons du Trésor français escomptés pour avances de l'Etat aux Gouvernements étrangers.....	1.671.450	2.671.450
Rentes de la Réserve.....	480.000.000	520.000.000
Rentes de la Réserve (ex-banques).....	10.000.000	10.000.000
Rentes disponibles.....	2.980.750	2.980.750
Rentes immobilisées.....	100.072.399	100.072.399
Hôtel et mobilier de la Banque.....	100.000.000	100.000.000
Immeubles des succursales.....	4.000.000	4.000.000
Depenses d'administration de la Banque et des succursales.....	45.884.595	45.884.595
Emploi de la réserve spéciale.....	3.538.698	3.608.910
Divers.....	8.407.092	8.407.092
	323.486.589	371.692.140
Total.....	16.381.229.580	16.488.461.785
PASSIF		
Capital de la Banque.....	182.500.000	182.500.000
Bénéfices en additions au capital.....	8.450.697	8.450.697
Réserves { Loi du 17 mai 1854.....	10.000.000	10.000.000
{ Ex-banques département. mobilières) Loi du 9 juin 1857.....	2.980.750	2.980.750
Réserve immobilière de la Banque.....	9.125.000	9.125.000
Réserve spéciale.....	4.000.000	4.000.000
Billets au porteur en circulation.....	8.407.444	8.407.444
Arrerages de valeurs déposées.....	13.223.032.630	13.267.024.950
Billets à ordre et récépissés.....	32.657.949	31.955.860
Compte courant du Trésor, créditeur.....	11.524.081	11.320.355
Comptes courants de Paris.....	57.283.700	75.870.226
Comptes courants dans les succursales.....	1.763.378.137	1.829.284.275
Dividendes à payer.....	715.366.083	712.014.771
Escompte et intérêts divers.....	4.389.475	4.266.385
Récompte du dernier semestre.....	19.372.724	21.681.283
Divers.....	3.123.016	3.123.016
	325.637.890	306.456.789
Total.....	16.381.229.580	16.488.461.785

Comparaison avec les années précédentes

	21 sept. 1911	19 sept. 1912	18 sept. 1913	30 juillet 1914	16 sept. 1915
Circulation.....	5.244.2	5.172.7	5.521.2	6.683.2	13.267.0
Encaisse or.....	3.122.9	3.277.9	3.447.9	4.141.3	4.437.5
— argent.....	823.3	769.1	639.3	625.3	364.6
Portefeuille.....	1.206.7	1.166.4	1.408.7	2.444.2	2.256.2
Avances aux partic.....	674.4	684.8	729.5	743.8	587.8
— à l'Etat.....	180.0	200.0	200.0	200.0	6.700.0
Compt. cour. Trésor.....	145.1	314.9	258.6	382.6	75.8
— partic.....	624.6	580.5	670.5	947.6	2.544.2
Taux d'escompte.....	3 ½ 0/0	3 0/0	4 0/0	4 1/2 0/0	5 0/0

La liquidation. — Ainsi que nous le laissons prévoir il y a huit jours la liquidation des engagements à terme dans les Bourses de valeurs, restés en suspens depuis les derniers jours du mois de juillet 1914, va être opérée à la fin du présent mois.

Afin d'exposer dans quelles conditions cette liquidation doit se faire, tant au parquet que sur le marché libre des valeurs, M. Ribot, ministre des Finances, s'est rendu mercredi devant la commission du budget et a déclaré qu'il considérait comme essentiel que cette liquidation se fit simultanément sur les deux marchés.

En effet, des engagements peuvent être pris sur ces deux marchés par des personnes qui se trouvent ainsi créancières d'un côté et débitrices de l'autre. Il y a donc intérêt à ne pas scinder l'opération.

Pour opérer la liquidation, le parquet et les banquiers en valeurs ont demandé l'autorisation de rouvrir le marché à terme, mais seulement pour les opérations en cours.

La liquidation se fera conformément au règlement de la Bourse. Tous les acheteurs pourront conserver leurs positions, à condition de payer les intérêts moratoires et de s'acquitter par des acomptes successifs des différences entre les cours de fin juillet 1914 et les cours actuels.

Le ministre a fourni les mêmes explications à la commission sénatoriale des finances.

En conséquence, un décret, daté du 14 septembre, a été promulgué hier au *Journal officiel*. En voici les articles principaux :

« Article 1^{er}. — Les intérêts moratoires dus à raison des opérations à terme effectuées dans les Bourses de valeurs et dont le règlement a été ajourné, seront exigibles à partir du 4 octobre prochain.

« Art. 2. — Les différences dues à la suite de la liquidation qui aura lieu à la fin du présent mois seront payables, savoir :

« 10 % le jour des règlements de ladite liquidation et 10 % les jours des règlements des liquidations de fin octobre 1915 à fin juin 1916.

« Quant aux différences qui seront dues à la suite des liquidations postérieures à celles de la fin de septembre, elles seront exigibles lors de ces liquidations, conformément aux règlements en vigueur.

« Art. 3. — Les débiteurs pourront, conformément à l'article 1.244 paragraphe 2 du code civil, obtenir des délais supplémentaires. Le président du tribunal civil statuera par ordonnance de référé, exécutoire nonobstant appel.

« Art. 4. — Les sommes dues de la fin d'octobre 1915 à la fin de juin 1916 ainsi que celles pour lesquelles des délais supplémentaires auront été accordés par le président du tribunal civil seront augmentées d'intérêts moratoires à raison de 6 % par an.

« Art. 5. — Les dispositions de l'article 69 du décret du 7 octobre 1890 seront applicables aux débiteurs qui n'auront pas rempli les obligations résultant des articles ci-dessus.

« Art. 6. — Sont suspendues provisoirement toutes demandes en paiement à l'égard des débiteurs présents sous les drapeaux ou habitant des portions du territoire envahi.

« Art. 7. — Sous réserve des dispositions ci-dessus concernant le paiement des intérêts moratoires et les différences, demeurent provisoirement suspendues, sauf à l'égard des sujets des nations ennemies, toutes demandes en paiement et toutes actions judiciaires relatives aux ventes et achats antérieurs à la publication du présent décret, de rentes, fonds d'Etat et autres valeurs mobilières, ainsi qu'aux opérations de report s'y rattachant. »

Les Bons de la Défense Nationale et les Obligations du même nom. — Les Bons peuvent être convertis en Obligations de la Défense Nationale, dont le taux réel est de 5.60 % et qui sont ou seront émises : du 1^{er} au 15 septembre inclus, à 94 42 ; du 16 au 30 septembre, à 94 63.

On peut souscrire à des Obligations non seulement avec les Bons de 100 francs, de 500 francs et au-dessus, mais encore avec les bons de 20 francs ou de 5 francs, qu'on trouve aujourd'hui dans tous les bureaux de poste. Chaque semaine ou quinzaine, économisez pour la Défense Nationale 5 francs ou 20 francs ; puis transformez les Bons en Obligations et vous aurez témoigné de votre patriotisme, tout en acquérant un titre de premier ordre.

Le prix que vous consacrez aux Bons et aux Obligations se change, ne l'oubliez pas, en munitions contre l'ennemi.

Interdiction de l'exportation de la houille. — Le *Journal officiel* a publié le 7 courant un décret aux termes duquel ont été prohibées, à dater du même jour, la sortie ainsi que la réexportation en suite d'entrepôt, de dépôt, de transit et de transbordement, des produits énumérés ci-après : Houille crue et houille carbonisée (coke).

Toutefois, des exceptions à ces dispositions pourront être autorisées sous les conditions qui seront déterminées par le ministre des Finances.

Les métaux secondaires et la guerre. — C'est un fait avéré, disait récemment le *Standard*, qu'à la veille de la guerre, l'Allemagne était la première puissance productrice de fer. Malgré le blocus par la flotte anglaise, qui empêche les minerais de fer étrangers d'entrer en Allemagne, les deux Empires (du centre de l'Europe ont encore autant de fer sur leur propre territoire que n'importe lequel des Alliés. En est-il de même pour les métaux secondaires ? L'acier est un alliage dans la composition duquel intervient le tungstène et le chrome, l'argent et l'étain, le manganèse et le nickel. Dans quelles mesures l'ennemi les possède-t-il ?

Deux métaux sont particulièrement utiles pour la fabrication des munitions : l'étain et le plomb. L'Allemagne possède le second aussi abondamment que l'Angleterre possède le premier dans ses mines de Cornouailles. On sait que celles-ci remontent à la plus haute antiquité, puisqu'au temps où les bateaux phéniciens venaient, par les colonnes d'Hercule, chercher des dépouilles dans les îles de l'Occident, la Cornouailles était appelée le pays de l'étain.

L'étain coûte cher et sert, entre autres choses, à la fabrication du fer blanc, pour lequel on compte, à peu près, une livre d'étain pour 50 kilos de fer. L'étain et les boîtes de fer blanc ont été déclarés contrebande de guerre ; la raison officielle est que ces boîtes peuvent servir à faire des bombes ou des grenades à main ; mais la vraie raison est que, comme on enverrait de bonnes boîtes pour qu'elles ne se rouillent pas en route, les Allemands râcleraient la couche d'étain des boîtes et se trouveraient ainsi indirectement ravitaillés par l'Angleterre. L'étain, qui peut sembler un médiocre métal à munitions, est, au contraire, très prisé par les métallurgistes, car il durcit les bronzes, rend les soudures liquides et a toutes sortes d'influence sur les divers alliages.

Il se produit annuellement dans le monde 120.000 tonnes d'étain. Les Etats Malais en produisent la moitié. L'Angleterre vient au second rang, mais 75 % du minerai qu'elle emploie est importé, car l'étain d'alluvion (étain en grains) se fait rare et les mines de Cornouailles ne produisent plus guère. Ce minerai importé ne vient jamais d'Allemagne, encore que l'Allemagne ait fabriqué, autrefois, une certaine quantité d'étain avec des minerais d'importation.

L'Australie et la Chine peuvent fournir beaucoup de minerai à l'Angleterre ; l'Allemagne et l'Autriche sont incapables d'en recevoir.

Depuis un temps immémorial, on s'imagine que les balles sont faites de plomb. Certes, l'Allemagne ne manque pas de plomb. Assez curieusement, on n'a pas de statistiques vraiment exactes sur les quantités de plomb possédées par les Austro-Allemands. Il est probable qu'ils en ont plus que l'Angleterre qui, cependant, en possède des approvisionnements respectables. L'Australie est la première productrice de plomb du monde entier, et c'est grâce au transit naval anglais que l'Angleterre, la France, la Russie et l'Italie sont ravitaillées en plomb. Elles en reçoivent aussi des

Etats-Unis, de l'Espagne et du Mexique, pays très riches en ce métal ; l'ennemi, lui, n'en reçoit point.

Toutefois, le plomb, de même que l'étain, ne sert à rien employé seul. Il n'est intéressant qu'en alliage. Des billes de shrapnel en plomb pur seraient trop molles et s'aplatiraient sans faire de mal, tandis que des billes en plomb mélangé à très peu d'antimoine ont la résistance de l'acier. L'antimoine est assez rare. Il s'en produit annuellement 20.000 tonnes dans le monde entier, la plus grande partie en Chine et le reste en France, à l'exception de 800 tonnes qui viennent de Hongrie. Il se peut que la Hongrie les produise encore, mais elle ne peut guère en produire davantage.

Le chrome n'est jamais employé à l'état pur, mais il sert dans la fabrication des plaques de blindage. Les projectiles à percer les blindages ne peuvent s'en passer, et l'acier qui conserve tout son coupant, même chauffé au rouge (l'acier des machines-outils à grande vitesse), contient une certaine quantité de chrome. La Rhodésie et la Nouvelle-Calédonie fournissent la plus grande partie du minerai de chrome, ou chromite. La Russie en produit des quantités respectables, mais la Grèce et l'Asie-Mineure ont cessé d'en faire de même au cours de ces dernières années. Il est probable cependant qu'on en fabrique beaucoup au sud des Dardanelles, très à l'est des côtes d'Asie-Mineure sur lesquelles la Grèce exerce une influence. Après le forçement des Dardanelles, l'Allemagne perdra donc cet important métal à munitions.

Le manganèse, découvert pour la première fois dans les montagnes de l'Oural, sert, allié au fer, à la fabrication des culots d'obus, tant allemands qu'anglais. L'Allemagne ne peut pas en recevoir beaucoup, mais cela ne veut pas dire qu'elle en soit à court.

Les pays producteurs de manganèse sont, dans l'ordre d'importance : la Russie, l'Inde et les Etats-Unis qui, en 1913, fournirent à peu près 93 % de tout le manganèse extrait des mines cette année-là.

La matière première est la *pyrolusite*, qui est un oxyde très pur. L'Allemagne aura probablement quelques difficultés à se procurer du manganèse. En 1913 elle en importa 670.000 tonnes de Russie. Il est difficile de dire quelle a pu être sa propre production, mais elle était certainement inférieure à un vingtième de ce dont elle a actuellement besoin.

GRANDE-BRETAGNE

Bilan de la Banque d'Angleterre. — Le bilan de la Banque d'Angleterre, pour la semaine finissant le 15 septembre, s'établit comme suit :

Département d'émission	Liv. sterl.
Billets émis.....	81.750.000
Dette de l'Etat.....	11.015.100
Autres garanties.....	7.434.900
Or monnayé et en lingots.....	63.300.000
	81.750.000
Département de Banque	
Capital social.....	14.552.000
Dépôts publics (y compris les comptes du Trésor, des Caisses d'épargne des agents de la Dette nationale, etc.).....	121.575.000
Dépôts divers.....	90.168.000
Traites à 7 jours et diverses.....	26.000
Solde en excédent.....	3.725.000
	230.046.000
Garanties en valeurs d'Etat.....	34.418.000
Autres garanties.....	144.955.000
Billets en réserve.....	50.235.000
Or et argent monnayés en réserve.....	438.000
	230.046.000

Statistique relative aux divers chapitres du bilan de la Banque d'Angleterre (Milliers de livres sterling)

Dates	Or monnayé et lingots	Circulation	Dépôts	Portefeuille avances et effets publics	Réserve	Rapport de la réserve aux engagements	Taux de l'escompte
6 août 1914	27.622	36.105	68.249	76.393	9.967	17.63	6 %
21 juil. 1915	60.907	33.532	273.176	245.353	45.825	18.08	»
28 —	62.222	33.486	231.280	202.139	47.186	20.40	»
11 août	65.738	32.463	227.680	194.052	51.725	22.71	»
18 —	67.126	31.958	227.300	191.799	53.618	23.59	»
25 —	67.301	31.804	223.519	187.792	53.947	24.13	»
1 ^{er} sept.	68.434	32.325	225.857	189.523	54.559	24.15	»
8 —	67.480	31.791	215.530	179.648	54.139	25.12	»
15 —	69.738	31.515	211.743	179.373	50.673	23.92	»

Les nouveaux crédits pour la guerre. — M. Asquith, premier ministre de la Grande-Bretagne, a demandé mercredi, à la Chambre des Communes anglaises, un nouveau crédit de 250 millions de livres sterling (6 milliards 250 millions de francs), ce qui porte le total des sommes allouées jusqu'ici par les Communes à 1.262 millions de livres sterling (31 milliards 550 millions de francs).

Faisant la comparaison des dépenses depuis le dernier vote de crédit de cet été avec les dépenses prévues, M. Asquith a dit que ces dépenses ont compris quelques sommes anormales, qu'il n'a pas voulu préciser dans l'intérêt public, mais dont l'objet était d'aider financièrement certaines opérations nécessaires. Une partie de ces sommes serait remboursée dans quelques mois.

Les dépenses actuelles, a-t-il déclaré, sont de trois millions et demi de livres sterling par jour (soit 87 1/2 millions de francs); les dépenses de l'exercice actuel se sont élevées, jusqu'ici, à cinq cent millions de livres sterling (12 milliards 500 millions de francs).

Les remboursements opérés à la Banque d'Angleterre ont atteint cinquante millions de livres sterling, dont une grande partie pour avances à d'autres puissances; de plus, les emprunts consentis aux gouvernements étrangers se sont élevés à trente millions de livres sterling et les emprunts consentis aux colonies à 28 millions; les dépenses générales ont augmenté.

La cause principale de l'augmentation a été les avances aux alliés; puis il y a eu une augmentation de l'armée et un accroissement de dépenses pour les munitions.

M. Asquith estime que les dépenses totales par semaine n'excéderont pas trente-cinq millions de livres sterling (875 millions de francs), et que le nouveau vote suffira jusqu'à la troisième semaine de novembre.

Ces chiffres ont éclairé au point de vue monétaire la contribution de l'Angleterre à la guerre:

« Je ne veux pas dire, même aujourd'hui, a ajouté M. Asquith, que nous fassions tout le possible, mais je crois nécessaire d'établir une comparaison entre les chiffres du temps de guerre et les chiffres du temps de paix, étant donné les efforts faits, dans certains milieux, pour amoindrir et décourager nos efforts.

« Le Département des munitions a tout mis en œuvre pour augmenter la production de matériel de guerre; il y a là un vaste champ où les femmes peuvent accomplir une tâche utile. »

RUSSIE

Le voyage du ministre des Finances de Russie. — M. Bark, ministre des Finances de Russie, vient de s'arrêter à Bucarest. Un train spécial avait été mis à sa disposition par le gouvernement roumain.

M. Bark, accompagné de M. Chatelain, directeur du département des douanes, et de M. Duchesne, son secrétaire particulier, se rend à Paris pour assister à la conférence que doivent tenir dans cette ville les ministres de la Quadruple-Entente.

Bilan de la Banque Impériale de Russie. — Le dernier bilan de la Banque Impériale de Russie, arrêté au 23 août/6 septembre, se compare ainsi avec le précédent :

	Bilans aux	
	16/29 août 1915	23 août/6 sept. 1915
	(Millions de roubles)	
Actif :		
Or (lingots, monnaies et bons de l'administration des Mines).....	1.585	1.586
Or à l'étranger.....	71	52
Billon d'argent et de cuivre.....	37	32
Effets escomptés.....	382	404
Bons du Trésor à court terme.....	2.369	2.440
Prêts sur titres.....	536	551
— sur marchandises.....	50	53
— aux institutions de crédit populaire.....	100	103
— agricoles.....	23	23
— industriels.....	10	9
— aux Monts de Piété.....	19	19
Effets protestés.....	5	5
Titres appartenant à la Banque.....	119	135
Divers.....	138	139
Solde du compte des succursales.....	242	149
Total.....	5.686	5.700
Passif :		
Billets de banque émis, sauf ceux en caisse de la Banque (1).....	4.092	4.101
Capital.....	55	55
Dépôts.....	29	27
Comptes courants du Trésor.....	230	210
— spéciaux et consignations.....	368	368
— courants des particuliers.....	778	789
Mandats non acquittés.....	20	23
Intérêts sur les opérations de l'exercice.....	80	90
Sommes transitoires et divers.....	34	37
Total.....	5.686	5.700

(1) Les billets en caisse s'élevaient, au 16/29 août, à 78 millions et au 23 août/6 septembre, à 69 millions.

Nouvelle émission d'obligations du Trésor russe. — On annonce de Pétersbourg à la date du 13 courant, qu'afin de subvenir en partie aux dépenses de guerre, un ukase impérial ordonne au ministre des Finances d'émettre pour 1.100 millions de roubles de nouvelles obligations du Trésor à court terme, de façon que le total des obligations en circulation ne dépasse pas 4 milliards de roubles. Cette émission servira également à l'échange des obligations échues.

Les finances publiques de l'Empire pendant l'année 1914. — Sous ce titre, la *Chambre de Commerce Russe* à Paris vient de publier les renseignements suivants sur la situation financière de l'Empire russe :

Les données provisoires sur les recettes et les dépenses de l'Empire en 1914 viennent d'être publiées.

Le Budget pour 1914, sanctionné par l'Empereur le 22 juin 1914, fut équilibré par un prélèvement de 28 millions de roubles sur les disponibilités du Trésor ainsi qu'il ressort du tableau suivant :

	Millions de roubles
Dépenses ordinaires.....	3.309
— extraordinaires.....	304
Total.....	3.613
Recettes ordinaires.....	3.572
— extraordinaires.....	13
Total.....	3.585
Déficit à couvrir par le prélèvement sur les disponibilités.....	28

La rentrée des recettes donnant toujours des plus-

values considérables par rapport aux prévisions, ce prélèvement ne fut prévu que théoriquement; mais la guerre en éclatant un mois après, apporta dans le budget de profondes modifications, surtout dans les recettes et les dépenses extraordinaires, puisque c'est dans le Budget extraordinaire que sont inscrits les totaux des dépenses occasionnées par la guerre, ainsi que les recettes spéciales qui servent à les couvrir. Le Budget ordinaire subit peu de modifications.

On a réalisé une économie de 244 millions en réduisant de 180 millions les crédits ordinaires et de 64 millions les crédits extraordinaires.

Les dépenses ordinaires ont été ainsi ramenées à 3.129 millions, auxquels il faut ajouter 41 millions de crédits supplémentaires, soit un total de 3.170; mais 228 millions de crédits pour le ravitaillement de l'armée et de la flotte ont été transférés du budget ordinaire au budget extraordinaire, ce qui ramène les dépenses ordinaires à 2.942 millions.

La rentrée des impôts a donné, par comparaison avec les prévisions, une moins-value de 673 millions de roubles, dont 226 millions résultant de l'influence de la guerre, et le reste par la prohibition des spiritueux. Par comparaison avec l'année 1913, la diminution est de 519 millions (614 millions de moins-values et 95 millions de plus-values) dont 408 millions, conséquence de la prohibition des spiritueux.

La guerre est reflétée surtout par le budget extraordinaire :

Les recettes extraordinaires (dépôts perpétuels à la Banque de Russie et restitution des avances faites aux populations ayant souffert des disettes) ont été prévues par 13,4 millions et n'ont fourni que 9,2 millions. Les opérations de crédit, nécessitées par la guerre, ont fourni jusqu'au 1/14 janvier 1915 : 1.623 millions de roubles, dont 914 millions au moyen de l'escompte à la Banque de Russie des obligations du Trésor à court terme.

Les dépenses extraordinaires prévues pour 304 millions furent ramenées, comme dit plus haut, à 240 millions, auxquels se sont ajoutés, dans le courant de l'année, 50 millions de crédits supplémentaires. Quant aux crédits extraordinaires occasionnés par la guerre, le total des crédits ouverts pour l'exercice 1914 se monte à 2.546 millions et celui des dépenses effectuées à la date du 1/14 janvier 1915 à 1.776 millions, les 770 millions restant ayant été transportés sur l'exercice de 1915.

Par conséquent, l'exécution du budget 1914, d'après les données provisoires, se présente comme suit (en millions de roubles) :

	Recettes	Dépenses	Excédent des dépenses
Ordinaires.....	2.898,6	2.942,4	43,8
Extraordinaires.....	1.631,9	2.066,1	434,2
	4.530,5	5.008,5	478,0

Ces 478 millions de roubles seront couverts, en dehors des économies provenant des budgets de 1912 et 1913 (37,4 millions) et des annulations de crédits des exercices clos (8 millions) par prélèvement sur des disponibilités du Trésor dont le montant a été au 1/14 janvier 1914 de 514 millions de roubles.

ITALIE

Les recettes de l'Etat en juillet et en août. — Pendant les deux premiers mois de l'exercice fiscal 1915-1916 en cours, c'est-à-dire pendant les mois de juillet et août derniers, les principales recettes de l'Etat italien, abstraction faite des droits d'entrée sur le blé, ont donné une augmentation de 38 millions 708.000 lire sur la période correspondante de l'exercice 1914-1915.

Tous les postes sont en augmentation : les taxes

sur les affaires pour 3.423.000 lire; les revenus des régies pour 17.121.000 lire; les impôts directs pour 12.927.000 lire; les revenus des postes, télégraphes et téléphones pour 3.710.000 lire.

Ces chiffres font ressortir l'amélioration des conditions économiques du pays, améliorations confirmées par le fait qu'en août dernier, les dépôts dans les caisses d'épargne postales et ordinaires ont dépassé les remboursements.

Les travaux relatifs à la préparation du bilan de l'exercice 1914-15 sont activement poussés. Le ministre du Trésor en suit attentivement le développement près des diverses administrations centrales, de manière à assurer l'observation exacte de l'obligation imposée par la loi de comptabilité, aux termes de laquelle ce document doit être présenté pour novembre au Parlement.

Le marché monétaire italien en 1914. — Le ministre du Trésor, M. Carcano, a présenté récemment à la Chambre italienne son rapport sur la marche des établissements d'émission et sur la circulation du papier-monnaie (Banques et Etat) pendant l'année 1914.

Ce document est précédé d'un aperçu sur les conditions générales du crédit et du marché monétaire en 1914.

Au début de l'année dernière, mentionne-t-il, la situation monétaire internationale se présentait sous les meilleurs auspices. Le prix élevé de l'argent qui avait caractérisé l'allure du marché international pendant le second semestre 1913 s'était quelque peu atténué au cours du premier semestre 1914.

Dès janvier, en effet, le taux de l'escompte près les grandes banques d'émission européennes commençait à baisser, et des baisses ultérieures se succédaient graduellement jusqu'au mois de juillet.

Dans le pays, la situation du marché se présentait aussi au commencement de l'année dans de bonnes conditions. Après quelques incertitudes, l'abondance des disponibilités qui se manifesta en mai permit aux établissements d'émission de réduire de 5 1/2 à 5 % le taux de l'escompte officiel. De leur côté, les changes sur l'étranger continuaient, comme pendant le second semestre 1913, à ne présenter que des variations insensibles, jusqu'aux dix derniers jours de juillet, époque à laquelle ils se mirent à monter rapidement jusqu'à atteindre 7 % le 31 du même mois.

Quelques jours après, quand éclata l'immense conflit européen, la situation du marché monétaire international était profondément troublée, avec de vastes répercussions dans l'ordre économique et financier même en Italie, bien qu'elle fût restée neutre.

La panique des déposants, leur affluence aux guichets des caisses d'épargne et autres établissements recueillant des épargnes, la manie de thésauriser et d'accaparer les monnaies divisionnaires et même les billets d'Etat, la baisse rapide des titres publics et des valeurs commerciales, le déséquilibre dans la balance du commerce par suite de la réduction du mouvement des importations et des exportations avec, comme conséquence, l'élévation du cours des changes qui déterminaient aussi l'absence des étrangers et le retour des émigrés, la limitation de la demande de la main-d'œuvre : tels sont les faits qui caractérisèrent la première période du second semestre 1914.

En présence d'une telle situation, le gouvernement adopta successivement toute une série de mesures législatives tendant à protéger l'économie nationale et dont le résultat fut de ramener assez rapidement la confiance dans le pays et d'atténuer les effets de la crise.

L'augmentation des limites normales de la circulation, jointe à la suppression de toute limite pour les dépôts en compte-courant productif et de

la mesure de leur intérêt, contribuèrent principalement à augmenter les disponibilités des Instituts.

Par suite de ces mesures, les conditions du marché s'améliorèrent graduellement. Le taux officiel de l'escompte qui, le 3 août, avait été élevé à 6 %, fut réduit à 5 1/2 % le 9 novembre, et un décret royal du 23 du même mois augmenta de moitié les limites assignées aux opérations d'escompte à taux de faveur par l'art 28 du texte unique des lois sur les banques et par les lois des 17 juillet 1910 et 5 juillet 1912.

Le retour de la confiance dans le public et la reprise du mouvement des affaires permirent à l'épargne privée, bien qu'elle eût déjà absorbé l'année dernière environ 470 millions de Bons du Trésor quinquennaux 4 %, de souscrire dans les premiers jours de l'année en cours l'emprunt national d'un milliard, émis par le gouvernement conformément au décret royal du 19 décembre 1914, n. 1371, et en vertu des pouvoirs à lui conférés par la loi du 16 du même mois.

Pour assurer le succès de l'opération, il fut constitué un *Consortium* bancaire présidé par le directeur général de la *Banca d'Italia* et comprenant les trois établissements d'émission auxquels s'associèrent les plus importants établissements de crédit du royaume. C'est remplir un véritable devoir que de signaler comment, grâce à leur action variée et intense, les établissements d'émission ont concouru à atténuer les effets de la situation exceptionnelle créée par la guerre européenne dans toutes les branches de l'activité économique. En prodiguant sagement leur concours aux industries et aux commerces gravement troublés par la crise internationale, ils ont, en effet, bien mérité de l'économie de notre pays.

L'importation du coton en Italie. — On mande de Rome à la *Gazetta del Popolo*, de Turin :

Le trafic du coton dans le port de Gênes a été, dans une certaine mesure, assuré par la direction des chemins de fer. C'est ainsi que dans la période du 1^{er} septembre 1914 au 31 août 1915, 248.550 tonnes furent débarquées, c'est-à-dire environ 80 % de plus que dans la même période de l'année précédente, au cours de laquelle 138.188 tonnes avaient été déchargées. Il n'en est pas moins vrai que la quantité de coton entreposée dans le port de Gênes serait à l'heure actuelle considérable, même en comparaison avec l'année précédente, à cause de l'importation plus importante et des nouvelles arrivées.

Ces temps derniers a eu lieu à la direction générale des chemins de fer une assemblée à laquelle ont pris part le président du consortium du port et les représentants des associations cotonnières italiennes. L'assemblée a examiné les mesures susceptibles d'amener une meilleure utilisation des grands entrepôts d'Italie.

ALLEMAGNE

Banque Impériale d'Allemagne. — Le bilan de la Banque Impériale d'Allemagne, au 7 septembre, accuse, sur celui du 31 août, les variations suivantes :

	31 août	7 septemb.	Comparaison
(En millions de marks)			
Encaisse or.....	2.410	2.414	+ 4
— argent.....	45	43	- 2
Billets de l'Empire et bons des Caisses de prêts.....	211	250	+ 39
Portefeuille d'es- compte.....	4.942	5.067	+ 125
Avances.....	15	13	- 3
Portefeuille titres.....	23	27	+ 4
Circulation.....	5.564	5.560	- 4
Dépôts.....	1.736	1.968	+ 232

Statistique relative aux divers chapitres du bilan de la Banque Impériale d'Allemagne (Millions de marks).

Dates	Encaisse		Billets de l'Empire (1)	Circulation	Comptes courants et dépôts	Portefeuille	Avances	Taux de l'escompte
	Or	Argent						
1914								
31 juillet..	1.253	275	33	2.909	1.258	2.081	202	5 % (31 juil.)
7 août ..	1.478	118	97	3.897	1.879	3.737	226	6 (3 août)
1915								
15 juillet..	2.392	48	283	5.412	1.736	4.654	13	5
23 — ...	2.394	49	287	5.315	1.720	4.552	14	»
31 — ...	2.401	45	257	5.518	1.652	4.785	17	»
7 août... 2.403	46	167	5.457	1.646	4.763	13	»	
15 — ... 2.404	46	235	5.389	1.756	4.728	13	»	
23 — ... 2.406	47	236	5.317	1.817	4.745	13	»	
31 — ... 2.410	45	211	5.564	1.736	4.942	15	»	
7 sept... 2.414	43	250	5.560	1.968	5.067	13	»	

(1) Depuis le 7 août, les bons des Caisses de prêts (Darlehenskassenscheine) sont compris au bilan avec les billets de l'Empire (Reichskassenscheine).

Le nouvel Emprunt de guerre allemand. — Pour stimuler les souscripteurs pour le troisième Emprunt de guerre, la *Taegliche Rundschau*, de Berlin, vient d'exposer, en une sorte de prospectus, le mécanisme des caisses de prêt. « Le fait que pour souscrire il faudrait emprunter de l'argent, dit le journal, ne doit pas empêcher un bon Allemand de souscrire. En prenant part à la souscription on rend service à la patrie ; il faut donc s'adresser aux caisses de prêt.

« Si les souscripteurs souscrivent à crédit ou s'ils empruntent l'argent nécessaire à la souscription, leurs chances dépendent absolument de l'issue de la guerre. Il est impossible de les évaluer avec une pleine certitude. Cependant si les souscripteurs qui paient comptant croient, en prenant l'emprunt à 99 %, faire une affaire offrant les plus grandes chances de réussite, il est bien sûr que l'affaire est encore avantageuse pour le souscripteur à crédit si celui-ci achète non plus à 99 %, mais à 99 25 %. Ces 25 pfennigs sont les frais payés par celui qui emprunte à la caisse de prêt. Les intérêts à payer aux caisses de prêt sont 5 1/4 %, tandis que l'emprunt de guerre rapporte 5 % net. C'est donc une perte minime de 1/4 % par an, soit de 25 pfennigs. »

D'autre part, on a télégraphié de Berlin à Zurich, à la date du 12 courant :

« La réclame faite par le gouvernement allemand en faveur du troisième emprunt de guerre est vraiment une réclame à la manière américaine.

« Mais il est désormais évident que, pour souscrire, les Banques taillent à fond dans leurs réserves et même dans leurs dépôts et que, pour acheter le nouveau titre, les capitalistes jettent sur le marché toutes leurs valeurs étrangères. En effet, les valeurs étrangères sont vendues dans les pays neutres à des prix inférieurs aux prix normaux.

« L'initiative de ces ventes est partie du gouvernement, qui a envoyé aux Banques et aux journaux une circulaire recommandant de vendre surtout les valeurs américaines, scandinaves, hollandaises, etc.

« Quant aux valeurs italiennes, disait la circulaire, le public en a déjà vendu la majeure partie au temps de la conversion de la Rente. »

De plus, d'après des déclarations faites par le directeur d'une banque de Bâle, la réussite de l'emprunt ne pourra être obtenue que par les grands efforts de toute la machine administrative. Tous les fournisseurs de l'armée ont été forcés d'accepter qu'une partie de leurs créances soient payées en titres du nouvel Emprunt.

Certaines sociétés industrielles payeront leur dividende en mêmes papiers. Grâce encore à l'aide des caisses d'épargne, le gouvernement impérial

arrivera à recueillir cinq milliards en espèces. Mais on croit que ce sera tout.

Le gouvernement allemand poursuit la propagande la plus intense : dans les rues, dans les tramways, dans les trains, de grandes affiches invitent le public à souscrire. Tous ces placards disent : « Si vous en avez les moyens et que vous ne souscrivez pas, vous n'êtes pas patriotes. » Et d'après des voyageurs neutres qui reviennent d'Allemagne, des agents du gouvernement allemand visitent toutes les maisons et s'efforcent d'amener les habitants à souscrire à l'Emprunt, en déclarant que l'avenir de l'Allemagne dépend du succès de cette opération.

La spéculation sur les grains en Allemagne. — Une maison de grains de Torgau vient d'adresser aux propriétaires de domaines agricoles une circulaire dont voici le texte :

« Dans votre propre intérêt, nous voudrions vous donner le conseil de ne point vendre pour le moment d'orge, puisque les prescriptions sur la vente de l'orge manquent encore en plusieurs points de précision.

« D'après la loi, vous avez le droit d'employer dans votre exploitation la moitié de l'orge récoltée tandis que l'autre moitié doit être livrée au prix maximum de 300 marks.

« Dans la pratique, il est probable que vous n'aurez pas besoin de livrer la moitié de votre récolte si cette moitié est vendue à une maison qui peut l'employer conformément à un bon de réquisition de contingent.

« L'orge que vous livrez sur la présentation de ce bon de réquisition de contingent ne doit pas être vendue au prix maximum de 300 marks la tonne, mais à un prix qui variera entre 700 et 800 marks la tonne.

« Nous recevrons prochainement des bons de réquisition de contingents et pourrons par conséquent très probablement être en mesure de vous faire payer ce prix beaucoup plus élevé.

« Ainsi que nous le disons plus haut, les prescriptions manquent encore de précision. Toutefois, on a toute raison de croire qu'il en sera ainsi. Nous vous recommandons instamment de ne point vendre pour le moment votre orge et de conserver votre récolte en magasin. »

Cette circulaire est d'une étonnante inconscience, et la presse libérale allemande en prend prétexte pour protester contre les spéculations éhontées dont le commerce des céréales est, en ce moment, l'objet en Allemagne.

La houille, les métaux et l'huile végétale en Allemagne. — Les mines de houille forment en Allemagne un syndicat dont le contrat, périodiquement renouvelé, avait pour terme le 14 septembre.

Les négociations en vue d'un renouvellement de ce contrat avaient échoué jusqu'ici, surtout à cause de divergences entre le groupe Thyssen et d'autres propriétaires ou compagnies, mais le gouvernement impérial tenait à ce renouvellement ; aussi avait-il déclaré son intention de constituer les houillères en syndicat forcé, dans des conditions telles qu'il aurait créé en réalité une sorte de monopole du charbon.

Cet état de choses n'empêche pas les houillères allemandes de traverser en ce moment une crise assez aiguë. On annonce, en effet, que, malgré des efforts énergiques, les directeurs des mines n'ont pu arriver à augmenter l'extraction de la houille, qui s'est élevée en juillet dernier à 243.000 tonnes, alors qu'elle était normalement de 300.000 tonnes.

Les syndicats du fer ont reçu des instructions de ne pas élever les prix pour les usages domestiques. Les prix d'exportation pour le minerai de fer et les tubes forgés ont été élevés de 50 pfennigs pour le minerai et de 50 marks pour les tubes par tonne.

On rapporte aussi que les achats militaires de l'Allemagne, en matériaux de construction, ont, ces temps derniers, considérablement diminué. Enfin, la presse agricole allemande recommande instamment à tous ceux qui possèdent des terrains de cultiver un grand nombre de toutes les plantes oléagineuses : colza, lin, graines diverses, car l'Allemagne, d'après cette presse, souffre d'une grande disette d'huile et n'a aucun espoir de pouvoir s'en procurer.

Une monnaie de fer en Allemagne. — Une nouvelle monnaie sera mise en circulation en Allemagne à partir du 1^{er} octobre prochain. Il s'agit d'une monnaie de fer comprenant 100 millions de pièces de cinq pfennigs.

Conformément à une décision du Conseil fédéral, elle devra être retirée de la circulation deux ans après la cessation des hostilités. Contrairement à ce qui avait été décidé sur le premier moment, il ne sera pas frappé de pièces de dix pfennigs.

AUTRICHE-HONGRIE

Les réquisitions en Autriche. — La *Westminster Gazette* apprend que le gouvernement austro-hongrois a réquisitionné pour usages militaires tous les approvisionnements de l'empire en produits sulfureux.

On a déjà fait dans l'empire autrichien des collectes hebdomadaires de maison en maison pour recueillir du linge, des chaussures, du cuivre, du lait et du nickel. On va en faire une autre du 27 septembre au 2 octobre en vue de recueillir des articles en laine et en caoutchouc pour l'usage de l'armée.

Nouvelles mesures prises en Autriche-Hongrie. — On avait annoncé, ces derniers jours, que tout trafic civil entre l'Autriche et la Roumanie était suspendu momentanément. Voici, d'après les avis reçus de Bucarest le 14 courant, ce que disaient, à ce propos, l'*Indépendance Roumaine*, journal officiel, et tous les autres journaux roumains :

« On communique que les autorités hongroises près de la frontière de Prédéal ont reçu l'ordre de fermer cette frontière pour tous les voyageurs venant de Brasse, en Roumanie. Par contre, le passage est libre aux voyageurs qui descendent en Autriche-Hongrie, et ceux-ci, une fois qu'ils ont passé la frontière, n'ont plus le droit de sortir de la monarchie, fût-ce même pour se rendre en Suisse. Ces mesures ont été prises jusqu'à nouvel ordre.

« Les voyageurs roumains qui devaient arriver dans le pays hier et aujourd'hui se trouvent encore à Brasse. Le trafic des marchandises continue à être libre. »

D'autre part, et selon des informations de bonne source privée provenant de Vienne et reçues à Budapest, des agrandissements considérables auraient été apportés aux usines d'armes de Skoda, où de nombreux ingénieurs allemands auraient été appelés.

Une nouvelle fabrique de munitions aurait été également établie à Bodenbak, et près de 20.000 ouvriers, dont un grand nombre proviennent d'Allemagne, y travailleraient actuellement.

ROUMANIE

La crise des céréales en Roumanie. — On annonce de Bucarest, à la date du 14 septembre, que les autorités douanières austro-hongroises de Prédéal continuent à soulever toutes sortes de difficultés en vue d'entraver l'exportation des céréales roumaines.

Pendant les dix jours précédents, les chemins de fer hongrois ne mirent que vingt-quatre wagons à la disposition des exportateurs qui devaient, de plus, prendre l'engagement que leurs marchandises, ainsi expédiées, ne quitteraient pas le terri-

toire austro-hongrois. Les chemins de fer hongrois refusent en outre tout wagon pour le chargement des céréales à destination de l'Allemagne.

Il s'ensuit que les céréales s'accumulent à Prédéal, où elles sont exposées à toutes les intempéries et à tous les risques. Les autorités hongroises refusent même de louer aux expéditeurs roumains des emplacements près de la frontière où ils pourraient entreposer leurs envois, toutes les fois qu'ils ne peuvent prouver que ces envois sont exclusivement destinés à l'Autriche-Hongrie.

D'autre part, des prix maxima ont été fixés en Hongrie pour les céréales à savoir : 3.700 francs par wagon de blé, 2.700 francs par wagon de maïs, 3.500 francs par wagon de petits pois, et 2.800 francs par wagon d'orge ou d'avoine, et aucune transaction n'est admise en dehors de ces prix. On offre cependant couramment, au départ de Prédéal, pour les céréales destinées à l'Allemagne, 6.500 francs par wagon d'orge ou d'avoine, mais il est impossible de conclure la moindre vente pour la raison qui vient d'être dite, à savoir que les Hongrois refusent tout wagon pour le transport des céréales à destination de l'Allemagne.

En présence d'un tel état de choses, il semble préférable — et telle est l'opinion de la presse officieuse roumaine — que les agriculteurs cessent d'envoyer leurs céréales aux divers points frontalières, où l'accumulation des marchandises est déjà trop considérable.

Le conseil des ministres a décidé de mettre à la disposition des associations villageoises et des banques populaires, 70 wagons par jour pour l'exportation du maïs et 20 % des wagons de marchandises actuellement disponibles pour le transport du blé.

SUISSE

L'organisation des importations en Suisse.

Les négociations en cours depuis plusieurs mois entre les Gouvernements alliés et la Suisse, afin d'organiser le contrôle des importations, apparaissent comme étant en bonne voie. L'avis suivant a été, en effet, adressé de Berne, à la date du 14 courant :

« L'ambassadeur de France et les ministres d'Angleterre et d'Italie ont fait connaître aujourd'hui au département politique suisse la réponse de leurs Gouvernements, qui rend possible une solution satisfaisante de la question de l'organisation des importations. Le département politique présentera incessamment au Conseil fédéral un rapport détaillé sur toute cette question. »

Les agissements allemands en Suisse.

Les feuilles suisses de langue allemande reproduisent une note aux allures officieuses qui met en garde les jeunes gens des deux sexes contre les manœuvres des agents du service de l'espionnage allemand. Dans cette note, on peut lire le passage suivant :

« Notre police a découvert un vaste réseau d'espionnage qui étend ses mailles sur le pays et qui s'efforce de recruter des agents.

« Au début, l'embauchage se fait sous les prétextes les plus innocents. Lorsque les candidats se présentent, on leur dit que leur besogne consistera simplement à recueillir des renseignements pour des journaux ou encore à se procurer certaines données, insignifiantes en apparence, sur l'industrie, le commerce et le trafic des chemins de fer. Une fois la personne prise dans l'engrenage — depuis quelque temps les racleurs s'adressent de préférence à des jeunes filles — on lui donne le conseil de chercher un emploi fixe dans le pays où elle doit « travailler » et on l'engage à « avoir les yeux ouverts sur tout ».

« On lui promet de grosses sommes d'argent et en même temps on lui affirme qu'il n'y a pas le moindre risque à courir. Puis, lorsque le candidat,

alléché par l'appât d'une grosse somme d'argent, s'est laissé entraîner et a accepté une gratification quelconque, on lui dit progressivement la vérité. En ces derniers temps, la mission des agents ainsi recrutés consistait principalement à s'installer près de nœuds importants de communications et à relever les numéros des troupes qui y passaient. »

La note dont nous parlons énumère, en terminant, les lourdes peines auxquelles sont exposés ceux qui se laissent séduire par les promesses qui leur sont faites.

Les approvisionnements en Suisse. — Dimanche a eu lieu à Bâle, dit le *Journal de Genève* du 14 septembre, une réunion d'une centaine de représentants de sociétés de consommation appartenant à la fédération suisse des sociétés de consommation représentant environ deux cent mille familles de consommateurs, pour prendre connaissance d'un rapport sur l'approvisionnement du pays en denrées alimentaires et objets de première nécessité.

M. Schwartz, membre de la commission administrative de la fédération suisse des sociétés de consommation, a présenté ce rapport et a recommandé, en ce qui concerne le ravitaillement en pommes de terre, fruits et cidre, de pourvoir aux besoins des consommateurs et empêcher une exportation prématurée et la hausse des prix.

Il a recommandé en outre, vu les prix élevés des vins étrangers, de boire du cidre indigène et a fait ressortir la difficulté d'obtenir des briquettes de chauffage, dont l'importation va encore être réduite. Grâce aux mesures prises à temps, on a, par contre, réussi à importer du charbon en quantités suffisantes.

Les difficultés persistent en ce qui concerne le pétrole, contrairement aux avis parus dans la presse. La fédération des sociétés de consommation a fait construire plusieurs wagons-citernes pour faciliter l'importation du pétrole.

ÉTATS-UNIS

Les exportations américaines en Europe. — Pour le mois de juin 1915, le total des exportations américaines a atteint 268.547.416 dollars, contre 157 millions 72.044 dollars pour le même mois de 1914, soit une augmentation de 111.475.372 dollars, 71 %, dont plus des 8/10^{es}, 91.176.302 dollars, sont représentés par l'excédent des expéditions aux pays alliés et neutres d'Europe ; pour le reste du monde, l'augmentation atteint 20.299.070 dollars et porte principalement sur l'Asie et l'Amérique du Sud, qui ont presque doublé le chiffre de leurs importations des Etats-Unis.

Voici le détail des exportations de tous les ports américains à destination des principaux pays d'Europe pour le mois de juin 1915, comparé avec juin 1914 :

Exportation des Etats-Unis à destination de :

	Juin		Différence en juin 1915
	1914	1915	
	(En milliers de dollars)		
France.....	6.885	43.107	+ 36.222
Angleterre.....	36.434	88.181	+ 51.747
Russie.....	1.602	13.914	+ 12.312
Italie.....	5.706	15.183	+ 9.477
Belgique.....	4.385	1.584	- 2.801
Allemagne.....	16.679	2	- 16.677
Autriche.....	1.438	»	- 1.438
Suède.....	1.049	2.019	+ 970
Pays-Bas.....	10.746	7.652	- 3.094
Norvège.....	467	1.107	+ 640

Pour tous les alliés, sauf pour la malheureuse Belgique, l'augmentation en juin 1915, comparativement au même mois de 1914, est notable et atteint 142 % pour l'Angleterre, 166 % pour

l'Italie, 527 % pour la France et 768 % pour la Russie, contre 161 %, 155 %, 415 % et 206 % respectivement en mai 1915.

Comme pour les mois précédents, l'augmentation du chiffre des expéditions aux alliés porte surtout sur le matériel de guerre, les produits alimentaires, les cuirs, les métaux, etc. A ce propos, l'*Evening Post* de New-York publie une intéressante statistique, pour les principaux articles exportés, donnant les différences constatées pendant les mois de septembre 1914 et mai 1915, par rapport aux mois correspondants de l'année antérieure :

	Septembre 1914	Mai 1915
	(En dollars)	
Aéroplanes.....	+ 1.789	+ 239.804
Autos.....	+ 203.284	+ 6.456.890
Fil de fer barbelé.....	- 134.097	+ 742.996
Cartouches.....	+ 252.907	+ 2.819.080
Explosifs.....	+ 133.340	+ 4.865.098
Armes à feu.....	- 13.212	+ 885.646
Poudre à canon.....	+ 28.098	+ 538.969
Chevaux.....	+ 747.722	+ 7.853.876
Fers à cheval.....	+ 104.451	+ 98.014
Motocycles.....	- 9.845	+ 63.099
Articles en caoutchouc..	- 257.419	+ 362.616
Articles en laine.....	- 48.579	+ 849.934

Les exportations de chevaux, autos-camions, aéroplanes et motocycles s'élèvent à \$ 75.075.742 pendant les six mois antérieurs, soit 45 % du total des neuf mois. Le nombre de chevaux embarqués s'élève à 247.526, évalués à \$ 55.723.132. Pendant le mois de mai, l'exportation des chevaux a encore été le principal article, soit 33.498 animaux, d'une valeur de \$ 8.169.267. L'Angleterre en a reçu 12.953, évalués à \$ 3.141.650 contre 239 chevaux valant \$ 159.450 en mai 1914. La France a acquis 16.398 chevaux coûtant \$ 4.188.343, alors qu'en mai 1914 aucune expédition n'avait été faite.

Les auto-camions figurent au second rang sur la liste de mai, avec un total de \$ 6.583.914 ; puis viennent les explosifs, avec \$ 4.945.126, suivis par les cartouches pour une somme de \$ 3.028.083. Les autres articles se tiennent aux environs de 1 million de dollars. Les achats d'automobiles pour compte français s'élèvent à 521 voitures évaluées à \$ 1.106.572 et pour compte anglais à 4.036, d'une valeur de \$ 5.895.856. En mai 1914, ces deux pays n'avaient importé cet article que pour une somme de \$ 703.538.

L'augmentation des exportations aux pays neutres qui atteignait en mai 1915, comparativement à mai 1914, 205 % pour la Suède, 100 % pour la Norvège et 58 % pour les Pays-Bas, est tombée à 92 % pour la Suède, mais est remontée à 137 % pour la Norvège, pour le mois de juin 1915, comparé à juin 1914. Pour les Pays-Bas, une réaction contraire s'est produite, et pour juin 1915 on enregistre une diminution de 29 %.

L'Autriche n'a rien pu importer des Etats-Unis en juin 1915, mais l'Allemagne, malgré le blocus, a réussi à recevoir pour 1.767 dollars de marchandises américaines. Il est vrai qu'il ne faut pas considérer ces chiffres comme rigoureusement exacts, car nos ennemis importent quand même, grâce à la complaisance de certains neutres limitrophes, des produits américains.

La « Hamburg-Amerika » soumise à une amende.

— On avertit de New-York que la *Hamburg-America Linie* a été condamnée à une amende de 700 dollars pour avoir refusé de répondre aux questions suivantes :

1° Des navires de la compagnie n'ont-ils pas été envoyés au début de la guerre, de New-York et d'autres ports américains, comme charbonniers pour les croiseurs allemands de l'Atlantique ?

2° Le capitaine Boy-Ed, attaché naval allemand,

n'avait-il pas ordonné aux officiers de réserve allemands commandant lesdits navires, de les diriger sur des points déterminés afin de rencontrer les croiseurs allemands ?

Il est vrai que les questions posées étaient quelque peu embarrassantes pour le *Hamburg-America Linie*... et pour le gouvernement allemand.

CONTREBANDE DE GUERRE

La contrebande du caoutchouc en Suisse. — On avertit de Bâle à la date du 13 courant, qu'une bande de sept personnes, dont le chef était un commerçant de Zurich, originaire de Bâle, nommé Tschudium, se livrait depuis un certain temps, et sur une grande échelle, à la contrebande du caoutchouc en faveur de l'Allemagne.

La police, ayant découvert la fraude, a arrêté les coupables. Tschudium a été remis en liberté sous caution.

Les exigences de l'Allemagne. — Le *Times*, de Londres, a reçu une dépêche de Sofia annonçant que dans une note récente, le gouvernement allemand aurait demandé l'autorisation de faire passer des troupes austro-allemandes à travers le territoire roumain ; il aurait également demandé que la Roumanie s'acquittât de son contrat qui l'oblige à fournir de la benzoline et autres matières pour une valeur de 200 millions de francs.

Plus de 2.000 wagons allemands chargés de matériel de guerre attendraient à la frontière roumaine.

Revue Commerciale

Sucres. — Pour les mois de janvier-juillet 1915, nos importations de sucres, en commerce spécial, se sont élevées à 261.615 tonnes, contre 93.064 tonnes pendant la même période de 1914. Nos exportations se chiffrent par 59.193 tonnes pour les sept premiers mois de 1915, contre 85.536 tonnes pour les sept mêmes mois de 1914.

Dans nos importations, ne sont pas comprises 2.392 tonnes importées pour le compte de l'armée et dont les titres de mouvement n'ont pas encore été régularisés.

MM. Willett et Gray, de New-York, évaluent comme suit pour chaque pays la superficie emblavée et la production probable du sucre de betterave en Europe, comparativement à la campagne précédente.

	Surface ensemencée		Production	
	1915-16	1914-15	1915-16	1914-15
	(Hectares)		(Milliers de tonnes)	
France.....	63.000	100.000	200	330
Belgique.....	30.000	48.000	128	150
Hollande.....	57.000	66.160	225	300
Russie.....	753.000	847.000	1.700	1.950
Allemagne.....	400.000	543.715	1.850	2.500
Autriche-Hongrie...	300.000	424.180	1.170	1.600
Suède.....	32.000	32.208	145	154
Danemark.....	30.000	30.500	150	153
Italie.....	53.000	38.600	230	167
Espagne.....	50.000	40.000	160	111
Suisse.....	1.000	900	4	4
Roumanie.....	20.000	20.000	30	30
Serbie.....	»	1.000	»	2
Bulgarie.....	12.000	15.250	20	22
Angleterre.....	2.000	1.600	8	5
Total général.....	1.803.000	2.209.113	6.050	7.478

D'après les mêmes statisticiens, la production du sucre de canne pour 1914-15 accuse un excédent de 44.719 tonnes sur la campagne précédente. Mais par suite des circonstances actuelles en ajoutant à ces chiffres ceux du sucre de betteraves, on arrive pour la production mondiale à un déficit de

727.197 tonnes sur celle de 1913-14, ainsi qu'on peut le voir par le tableau suivant :

	1914-15	1913-14	1912-13
(En tonnes)			
<i>Sucre de cannes :</i>			
Amérique.....	4.951.871	4.982.582	4.412.788
Asie.....	4.099.245	4.051.730	4.183.081
Australie et Polynésie...	342.000	355.000	189.783
Afrique.....	506.619	465.704	433.074
Espagne.....	10.000	10.000	13.817
<i>Sucre de betteraves :</i>			
Europe.....	7.477.795	8.243.165	8.341.063
Etats-Unis.....	646.257	655.298	624.064
Canada.....	12.502	10.007	11.144
Production mondiale....	18.046.289	18.773.486	18.208.814

A la Bourse du Commerce on n'a toujours pas publié de cote officielle. On a enregistré des offres en sucre blanc n° 3 à 78 fr. sur octobre et à 76 fr. sur novembre-décembre. Le granulé américain disponible est tenu de 105 à 106 francs Paris.

Métaux. — Les mouvements d'entrées et de sorties en Angleterre des métaux et de leurs dérivés, pendant les huit premiers mois de l'année 1915, se comparent ainsi avec ceux de la même période de l'année précédente :

	Importations		Exportations	
	1915	1914	1915	1914
(En tonnes)				
Cuivre.....	163.636	128.675	24.033	38.921
Étain.....	30.703	29.601	28.816	27.416
Plomb.....	178.907	147.145	43.992	35.824
Zinc.....	56.049	72.877	"	"
Fonte.....	123.562	157.773	319.721	615.277
Fer et acier.....	355.866	681.019	1.259.350	1.489.052
Fer galvanisé.....	"	"	218.129	469.296
Plaques d'étain....	"	"	260.435	323.911

Sur le mois de juillet 1915, le mois d'août présente les principales fluctuations suivantes : *Importations* : cuivre, — 6.152 tonnes ; étain, + 1.008 tonnes ; plomb, — 3.656 tonnes ; zinc, + 2.192 tonnes ; fonte, + 6.993 tonnes ; fers et aciers, — 15.086 tonnes. *Exportations* : étain, — 1.185 tonnes ; fonte, — 4.920 tonnes ; fers et aciers, — 20.326 tonnes ; fer galvanisé, — 12.554 tonnes ; plaques d'étain, — 15.956 tonnes.

Au 31 août, les stocks visibles de cuivre en Europe s'élevaient à 39.237 tonnes, en diminution de 2.479 tonnes sur la quinzaine précédente.

Cours des Métaux à Londres (La tonne de 1.016 kil. 048)

Métaux	18 août	25 août	1 ^{er} sept.	8 sept.	15 sept.
	1915	1915	1915	1915	1915
	£ sh. d.	£ sh. d.	£ sh. d.	£ sh. d.	£ sh. d.
Cuivre en bars :					
Disponible.....	67 5 0	65 7 6	68 0 0	62 2 6	68 17 6
A 3 mois.....	68 7 6	66 10 0	69 10 0	63 7 6	70 0 0
Étain : disponible..	150 0 0	150 10 0	151 10 0	152 10 0	153 10 0
à 3 mois.....	151 15 0	151 15 0	153 0 0	154 0 0	154 15 0
Zinc : disponible...	64 0 0	64 0 0	74 0 0	74 0 0	72 0 0
Plomb étrang. disp.	20 17 6	21 12 6	22 7 6	23 0 0	23 10 6

PETITES NOUVELLES

◆◆ L'action du *Crédit Foncier de France* se maintient à 634.

Les obligations foncières et communales gagnent quelques points pour la plupart des séries : communales 1879, 444 ; foncières 1879, 475 ; foncières 1909, 209 ; foncières 3 1/2 % 1913, 420.

Le tirage des lots du 22 septembre comprendra les communales 1892 et 1912 et les foncières 1895. Montant des lots : 572.000 francs. 3.322 communales 1892 et 3.771 foncières 1883 seront, en outre, appelées au remboursement au pair. La prime de remboursement pour ces deux emprunts est respectivement de 148 et 161 francs.

◆◆ Le *Crédit Lyonnais* mettra en paiement, à partir du 25 courant, le coupon n° 39 de ses actions. Ce coupon, qui représente le solde de la répartition de 25 francs pour l'exercice 1914, sera payé comme suit, impôts déduits : 12 francs par action nominative, et 9 fr. 75 par action au porteur.

◆◆ Nous croyons devoir rappeler que c'est le dimanche 26 courant qu'aura lieu la *Grande Tombola des Eprouvés de la Guerre*.

On sait que la « pochette » sera l'attrait mystérieux de cette journée. Cette « pochette », que l'acheteur obtiendra pour quelques francs ou quelques sous, — à sa volonté, — contiendra, ou un numéro de tombola, ou un dessin en couleurs qui sera une véritable œuvre d'art, car voici les noms des artistes qui se sont dévoués et qui ont voulu apporter au succès de cette journée la beauté de leur talent : Henri Gervex, François Flameng, Georges Scott, Marcel Baschet, E. Friant, M. Clésinger, Lucien Jonas, Benjamin Rabier, A. Koll, F. Bac, A. Rodin, Abel Truchet, A. Calbet, Albert Fourié, Maurice Leloir, Auguste Leroux, Henri A. Zo, Fernand Cormon, Jean Béraud, A. Laurens, Jean-Paul Laurens, Henri Taudot, Guionnet, A. Lalauze, Abel Faivre, Frantz Charlet, Pierre Carrier-Belleuse, A.-F. Gorguet, Ch. Léandre, L. Cappiello, Henry Jacquier, toute la fleur de l'art et de l'humour français.

On peut donc prévoir que la journée du 26 septembre, impatientement attendue, sera la plus belle manifestation de solidarité nationale qui se sera vue au cours de la guerre.

◆◆ C'est avec un vif regret que nous avons à enregistrer la mort de M. Gaston-Dreyfus, qui vient de succomber aux suites d'un refroidissement contracté aux obsèques de son frère, M. Ferdinand-Dreyfus, sénateur de Seine-et-Oise, décédé il y a trois semaines environ.

M. Gaston-Dreyfus présidait, depuis de longues années le « Syndicat des banquiers des valeurs à terme » à la Bourse de Paris. Il était âgé de soixante ans.

Marché Financier

Paris, le 16 septembre 1915.

Les transactions ont été plus calmes cette semaine et, en dépit de certaines avances, notamment dans le compartiment des Fonds d'Etat, étrangers, la note dominante a été l'hésitation. On clôture, cependant, plutôt soutenu dans l'ensemble.

Au Parquet. — 3 % perpétuel, 68 fr., ex-coupon trimestriel de 75 centimes détaché aujourd'hui ; Rente 3 % amortissable, 75 fr. ; 3 1/2 % amortissable, 91 fr. 25 ; Banque de France, 4.300 fr. ; Banque de Paris et des Pays-Bas, 780 fr. ; Comptoir National d'Escompte, 640 fr. ; Crédit Lyonnais, 885 fr. ; action Est, 770 fr. ; Paris-Lyon, 1.028 fr. ; Midi, 950 fr. ; Nord, 1.227 fr. ; Orléans, 1.100 fr. ; Métropolitain, 390 fr. ; Nord-Sud, 103 fr. ; Thomson-Ouston, 531 fr. ; Extérieure Espagnole, 88 fr. 25 ; Russe Consolidé 1^{re} et 2^e séries, 73 fr. 95 ; Russe 3 % 1891-1894, 60 fr. 40 ; Russe 5 % 1906, 88 fr. 65 ; Turc Unifié, 61 fr. ; actions Andalous, 253 fr. ; Nord de l'Espagne, 360 fr. ; Saragosse, 360 fr. ; Briansk ordinaire, 284 fr. ; Rio-Tinto ordinaire, unités, 1.510 fr.

En Banque. — Toula, 1.037 fr. ; Bakou, 1.140 fr. ; Maltzof, 443 fr. ; Spassky, 56 fr. ; Tharsis, 146 fr. 50 ; Malacca ordinaire, 106 fr. ; De Beers ordinaire, 292 fr. ; Crown Mines, 109 fr. ; Modderfontein B, 160 fr. 50.

L'Administrateur-Gérant : GEORGES BOURGAREL.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Simart, imp.